CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES,
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.





LA TOUR DE LONDRES

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

MM. EUGÈNE NUS, ALPHONSE BROT et CHARLES LEMAITRE



REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 20 SEPTEMBRE 1855.

Distribution de la Pièce.

LE COMTE MURRAY, sous le nom de JOHN WALKER. MM.	DEMAINE.	LA COMTESSE MURRAY, sous le nom de Mme WALKER. Mmes	SUZANNE LAGIER.
WILLIAMS DOUGLAS, duc d'Hamilton, favori de Charles II.	SAINT-LEGER.	CLARY MURRAY, comtesse de Carlisle, sœur du comte Murray.	FÉRAUDY.
BULET.	OMER.	ALICE, fille de Clary Murray.	LAPONT.
TOBY, serviteur de la famille Murray.	MACHANETTE.	JEANNE, mère de Toby, au service du comte Murray. . .	NEUVILLE.
RICHARD, fils du comte et de la comtesse Murray. . . .	CH. LEMAITRE.	UN GUICHETIER, UN FACTIONNAIRE.	
SIDNEY, gentilhomme attaché à lord Douglas.	DEPRASLE.	Officiers, Soldats, Gentilshommes.	
BEDFORD, capitaine des gardes.	MARTIN.		

Le premier acte se passe à Londres, en 1619; les quatre suivants se passent aux environs de Londres et à Londres, douze ans plus tard.

ACTE I.

Une chambre simplement meublée. Fenêtre à droite avec balcon. Portes latérales, porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNE, *seule, regardant avec précaution dans la chambre de droite.*

Je ne l'entends plus jouer... Que fait-il donc?... — Ah! il s'est endormi sur un fauteuil... (*Refermant doucement la porte.*) Pauvre petit Richard, il s'ennuie aussi, lui, dans ces vilaines chambres où le soleil semble avoir honte d'entrer par la fenêtre comme un voleur... Comprend-on que des chrétiens puissent passer leurs jours dans des rues pavées, entre deux rangs de murailles grises, lorsqu'ils ont pour rien des tapis de bruyères et les montagnes du bon Dieu!... Maudite révolution!... Quand reverrons-nous notre vieille Écosse? ..

SCÈNE II.

JEANNE, Mme WALKER.

Mme WALKER, *qui a paru à gauche et a entendu ces derniers mots.* Peut-être jamais, ma bonne Jeanne...

JEANNE. Saints du ciel!... que dites-vous là, ma chère dame?... Ne plus revoir l'Écosse!... Autant mourir tout de suite...

Mme WALKER. Je ne parlais pas pour toi, mais pour nous... Rien ne t'empêche de retourner dans les montagnes.

JEANNE. Pourquoi me dites-vous ça?... Vous savez bien que je n'y retournerais pas sans vous, sans mon petit Richard, sans votre mari, notre bon maître que j'aime autant que mon propre fils, que mon Toby; un brave garçon pourtant...

Mme WALKER. Alors, fais comme moi, pauvre Jeanne, résigne-toi!...

JEANNE. Oh! vous, vous êtes comme les saintes du paradis... vous ne murmurez jamais... Je suis sûre qu'au fond du cœur, vous n'avez pas même une pensée de colère contre l'auteur de tous nos maux, ce scélérat de Cromwell!

Mme WALKER, *avec effroi.* Tais-toi... Il est un nom qu'il ne faut pas même prononcer tout bas dans la maison d'un proscrit .. c'est celui de cet homme...

JEANNE. Oui, on dit que c'est Belzébuth en personne... Mais rassurez-vous... tout diables que soient ce damné brasseur et ses dignes acolytes, John Murray est plus fin qu'eux... Ils ont eu beau mettre sa tête à prix, ils ne le

trouveront pas plus au milieu de Londres qu'ils ne l'ont découvert dans nos montagnes, après cette maudite bataille de Preston que nous aurions gagnée, au lieu de la perdre, si tous nos Écossais s'étaient battus comme lui.

Mme WALKER. J'envie ta confiance, Jeanne; mais j'ai peur... Pourquoi sommes-nous venus à Londres!...

JEANNE. Nous sommes venus chercher miss Clary...

Mme WALKER. En es-tu bien sûre?...

JEANNE. Certainement... Après la mort du roi Charles Ier et l'arrestation de Georges Douglas, qu'ils appellent ici le duc d'Hamilton...

Mme WALKER. Et que nous appelons, nous, le Grand duc d'Écosse...

JEANNE. Le comte Murray n'avait plus rien à faire en Angleterre, mais il n'a pas voulu laisser miss Clary au milieu de ces révoltés sans foi ni loi. . (*Mme Walker secoue la tête d'un air de doute.*) Vous ne comprenez pas que votre mari s'expose à tant de dangers pour sa sœur... c'est tout simple, vous ne connaissez pas miss Clary... Quand votre père vous a amenée en Écosse, miss Clary venait d'hériter du titre et des biens de sa tante, la comtesse de Carlisle, et elle était déjà à Londres chez la mère de Georges Douglas, la vieille duchesse d'Hamilton, qui avait voulu la présenter à la cour. Si dans ce temps-là on avait dit à notre jeune maître qu'un nouvel attachement viendrait bientôt le consoler du départ de sa sœur, il serait entré dans une belle colère. On n'a pas vu frère et sœur s'aimer comme ceux-là... Je me rappelle qu'il me répétait souvent dans les commencements de votre mariage : Nourrice, je ne peux pas m'empêcher de parler de Clary à mon Hanna, elle finira par en devenir jalouse.

Mme WALKER, *souriant.* Jalouse!...

JEANNE. Il ne connaissait pas encore toute votre bonté... mais il est bien revenu de cette crainte-là, puisqu'au moment où la révolution éclata, il allait vous envoyer à Londres, pour faire connaissance avec votre belle-sœur et tâcher de voir ce qui se passait dans son cœur, à propos de tous ces riches mariages qu'elle s'obstinait à refuser. Il craignait qu'elle n'eût quelque inclination secrète, indigne de sa naissance... Mais Clary Murray est trop fière pour aimer quelqu'un qui ne la vaudrait pas..., je réponds de ça, moi...

(*On entend au dehors des tambours et une rumeur.*)

Mme WALKER, *tressaillant.* Écoute...

JEANNE. Encore leurs maudits soldats qui se promènent tambours battants par la ville pour effrayer les honnêtes gens...

Mme WALKER, *qui regarde à la fenêtre.* Comme cette foule qui les suit a l'air sinistre!... Mon Dieu!... encore quelque exécution!... John avait l'air bien sombre, ce matin...

JEANNE. Ce matin, comme hier... Depuis la condamnation de ce pauvre duc, cet air-là ne l'a plus quitté... Ça se comprend... dans les bons temps de l'Écosse, jamais un Douglas n'a levé sa bannière sans qu'un Murray ne fût debout à sa droite, et vous savez qu'ils sont amis d'enfance.

Mme WALKER, *montrant à Jeanne son mari qui entre soucieux et sombre.* Le voici!...

SCÈNE III.

Mme WALKER, JEANNE, WALKER.

WALKER, *à lui-même.* Aujourd'hui!... c'est aujourd'hui!...

Mme WALKER, *allant à lui.* John... que se passe-t-il? où vont ces soldats, ce peuple?..

WALKER. Je ne sais...

Mme WALKER. Tu ne sais... et je te vois tremblant, agité... Mon Dieu!... mon Dieu!.. Georges Douglas... Tu m'avais dit que le parlement lui ferait grâce.. était-ce donc un faux espoir?...

WALKER. Non... tranquillise-toi.

JEANNE. Tuer un Douglas... ils ne l'oseraient pas!...

Mme WALKER. Pauvre Jeanne... ils ont bien osé tuer un Stuart...

JEANNE. D'ailleurs, quand ils l'oseraient, ils ne trouveraient pas un bras pour frapper, puisqu'après la condamnation du duc, le bourreau de Londres a disparu.

WALKER. Hanna, il doit être venu pour moi... un message ..

Mme WALKER. Non...

WALKER. Quoi! .. rien!...

Mme WALKER, *étonnée.* Rien. .

WALKER, *à part.* Et c'est dans quelques heures...

Mme WALKER. Qu'as-tu donc?... d'où vient cette émotion?... quel est ce message que tu attends?

WALKER. Un renseignement...— Du moins, Toby est de retour?...

JEANNE. Pas encore...

WALKER, *à part.* Lui aussi!... Tout me manque... tout m'échappe...

Mme WALKER. Tu l'attendais... aujourd'hui?...

WALKER. Aujourd'hui... demain... peu importe!...

Mme WALKER, *à elle-même.* Il me trompe...

JEANNE, *vivement.* Peu importe!... Mais ça m'importe, à moi... Voilà huit jours qu'il est parti, sans qu'on ait eu de ses nouvelles ..

Mme WALKER, *regardant son mari, et à Jeanne.* Tu dois être sans inquiétude, bonne mère... John t'a assuré que Toby ne court aucun danger dans ce voyage... (*A Walker.*) N'est-il pas vrai, mon ami?...

WALKER. Sans doute. .

JEANNE. Aussi, je n'ai peur qu'à moitié; un Murray n'a jamais menti...

WALKER, *à part.* Pauvre femme!...

Mme WALKER. Ma bonne Jeanne, laisse-nous!

JEANNE, *à part.* C'est égal, le temps me tarde de le voir revenir. (*Elle entre dans la chambre de droite.*)

SCÈNE IV.

WALKER, Mme WALKER.

WALKER, *à lui-même.* Ah!... Pauvre Georges!... mon ami... mon frère!...

Mme WALKER, *qui a continué de l'examiner attentivement.* John...

WALKER, *se retournant.* Que me veux-tu?...

Mme WALKER. Tu me caches quelque chose, et ce que tu me caches est terrible...

WALKER. Quelle pensée!...

Mme WALKER, *lui prenant la main.* Oserais-tu me dire là, en face, ta main dans la mienne, tes yeux sur les miens, que tu es sans crainte... et... sans remords, en rassurant Jeanne sur le sort de son fils?...

WALKER. Sans remords... que veux-tu dire?...

Mme WALKER. Le départ de Toby se rattache à ces absences fréquentes, à ces courses mystérieuses dont tu me caches le but.

WALKER. Mon but, c'est de retrouver ma sœur.

Mme WALKER. John, pourquoi chercher à m'abuser?... Clary n'a jamais quitté sa noble protectrice, et depuis un mois la duchesse d'Hamilton est en France.

WALKER. Qui te l'a appris?

Mme WALKER, *vivement.* Tu vois bien!...

WALKER, *avec impatience.* Hanna...

Mme WALKER. Je sais ce que tu vas me répondre... que tes secrets, quels qu'ils soient, mon devoir est de les respecter... — Aux hommes l'action; aux femmes, la résignation et la prière. — Si nous étions seuls au monde, je te dirais : Va où ton courage t'entraîne; que peut-il t'arriver de pire? — la mort?... Si tu meurs, ne mourrai-je pas aussi?...

WALKER. Chère Hanna!...

Mme WALKER. Mais je ne suis pas seulement épouse, je suis mère... et c'est au nom de notre fils que je te conjure de ne pas risquer ta vie dans une entreprise insensée. Armée, parlement, peuple, toute l'Angleterre est à Cromwell. Lutter contre lui, c'est courir à une perte certaine et inutile... Tu ne peux rien pour sauver ton ami, réserve-toi pour le venger..

WALKER, *avec désespoir, à lui-même.* Rien!... mais ce message!... ce message!

Mme WALKER. John!...

WALKER. Oh! tu ne peux pas comprendre ma douleur. Tu ne sais pas ce que Georges Douglas est pour moi... Depuis que l'Écosse a une histoire... dans tous les triomphes, dans tous les revers de la patrie, le nom de mes pères est lié aux siens... Eux, princes puissants.. nous, simples gentilshommes... vingt fois ils ont relevé notre maison, vingt fois nous avons sauvé la leur... notre sang s'est mêlé sur tous les champs de bataille : toujours même cause, toujours même cœur, un seul bras pour deux épées!... Unis comme Douglas et Murray, dit-on encore dans nos montagnes. Cette amitié de nos deux races, sans cesse croissante en traversant les siècles, était venue se résumer en nous, derniers rejetons des deux familles.. Mon père, en mourant, nous légua au sien, Clary et moi... Nous avons grandi ensemble... Comme nous nous aimions!... Une fois, il se jeta sans armes devant un sanglier furieux qui m'avait renversé, et qui, tournant sa rage contre lui, le laissa pour mort sur la bruyère... Cinq ans plus tard, dans un combat contre les brigands des frontières, je recevais à mon tour en pleine poitrine un coup de pique qui lui était destiné... Le duc son père, à son lit de mort, nous fit appeler tous deux, il prit nos mains, les mit l'une dans l'autre, puis il me dit : Sois Douglas... et à son fils : Sois Murray! Ah! noble duc, que penses-tu de moi? Je n'étais pas là pour le défendre, et ils le tueront sans que je puisse même verser mon sang pour lui!...

Mme WALKER. Mon ami...

WALKER. Et toi, Georges, dans cette fatale Tour de Londres d'où tu ne sortiras que pour marcher à la mort, tu m'appelles, n'est-ce pas?... tu m'appelles.. Je suis venu, frère, je suis là : mais je ne puis rien .. rien pour te sauver.

Mme WALKER. John, il a un fils... tu vivras pour le protéger, et notre Richard sera son frère comme tu as été celui de Georges... Hâtons-nous... partons pour la France, nous y retrouverons ta sœur, que je serai si heureuse de connaître, et ce pauvre enfant, William Douglas, que sa mère y a emmené.

WALKER. Sa femme!. . Ne devrait-elle pas être ici quand il va mourir?... Ah! maudit mariage! pourquoi a-t-il épousé cette Anglaise qui ne l'a jamais aimé?... Pourquoi Clary n'était-elle qu'une enfant quand il devint homme?... Il voulait attendre... Je l'ai vu pleurer aux pieds du duc... déclarer qu'il ne pouvait aimer que ma sœur... L'ambition de race l'a emporté... moi-même je l'ai forcé d'accepter ce mariage... Fatals scrupules!... S'il eût été

mon frère, il serait resté en Écosse, et il ne serait pas aujourd'hui au pouvoir de Cromwell... ou l'on m'aurait tué avant lui...

Mme WALKER. Cromwell... ah! prends garde à lui... ce nom de John Walker ne saurait cacher longtemps le comte Murray... un hasard peut te perdre... un traître te livrer... et quelle pitié attendre de Cromwell?...

WALKER. Sa pitié!... la pitié de cet homme... de quel opprobre me parles-tu là? Si j'étais arrêté et que, pour sauver ma tête, ma femme osât s'approcher de ce misérable, obtînt-elle ma grâce, je me poignarderais en la maudissant... La pitié de Cromwell pour moi, John Murray!... de Cromwell le régicide et l'assassin de Georges Douglas!

JEANNE, *sortant de la chambre de droite et courant au fond.* C'est lui!... c'est Toby!... c'est mon fils! (*Le petit Richard paraît avec Jeanne et court avec elle au-devant de Toby, qui entre par le fond.*)

WALKER. Toby!...

SCÈNE V.

WALKER, Mme WALKER, TOBY, JEANNE, RICHARD.

TOBY, *à Jeanne qui l'embrasse.* Là, là, vieille mère, ne me pressez pas si fort... il y a quelqu'un entre nous... (*Il montre une petite fille de quatre à cinq ans qu'il tient dans ses bras.*)

JEANNE. Oh! la jolie petite fille!

Mme WALKER. Un enfant!...

WALKER. Que signifie?...

TOBY, *à Richard.* J'avais promis de vous rapporter quelque chose de mon voyage, monsieur Richard... voilà mon cadeau... une petite sœur que je vous donne...

JEANNE. Où as-tu trouvé cette enfant?...

TOBY. Dans la gueule des loups...

JEANNE. Comment?...

TOBY. Et de méchants loups, je vous assure...

WALKER. Qu'est-ce à dire?...

JEANNE. Mais qui est-elle?...

TOBY. Pour ça, mère Jeanne, si on vous interroge, vous aurez une chose bien simple à répondre... c'est que vous n'en savez rien...

Mme WALKER. Cependant...

TOBY, *avec un signe de mystère à Mme Walker.* Pardon, madame... la petite tombe de fatigue et de sommeil, elle n'a pas l'habitude de faire quinze milles en six heures, à franc étrier... (*La posant dans les bras de Jeanne.*) Tenez, la mère, couchez-la vite dans un bon lit, et dorlotez-moi ça comme une princesse... — Monsieur Richard, je vous la confie...

JEANNE. Pauvre petit ange, ça n'a pas plus de quatre ans, je parie...

TOBY, *les faisant rentrer dans la chambre, à droite.* Allez... allez... (*Il referme la porte sur eux.*)

SCÈNE VI.

WALKER, Mme WALKER, TOBY.

WALKER, *à Toby.* Hâte-toi, parle...

Mme WALKER. Quelle est cette enfant?...

TOBY. Cette enfant, madame, est la fille de Georges Douglas!...

WALKER. Que dis-tu?

TOBY. Quant au nom de sa mère, je n'ai pas eu le temps de le demander...

Mme WALKER. Et pourquoi?

TOBY. Ce matin, au point du jour, je traversais au galop un village;... en passant devant un petit château, j'entendis une vieille femme qui criait au secours!... Je ne peux pas entendre crier une vieille femme sans songer à ma mère qui crie après moi du matin au soir. — La grille était ouverte... j'entre, je mets pied à terre, et j'arrive dans une salle basse d'où partaient les cris... Là, je vois des gredins de têtes rondes qui arrachaient un enfant des bras de la pauvre vieille. — Qu'est-ce qui se passe donc par ici? que je m'écrie en me montrant... Les drôles reculent d'un pas, j'avance de deux... la vieille se jette à mes pieds en me disant : Sauvez l'enfant du duc d'Hamilton! — Du duc? que je réponds tout étonné. — Oui, reprend l'un d'eux, c'est la bâtarde de Douglas, nous avons ordre de l'enlever, passe ton chemin et laisse-nous à notre besogne. — Il n'avait pas fini, que je l'envoie rouler par terre, d'une bourrade dans l'estomac, je saisis la petite fille... je saute de la chambre dans la cour, de la cour sur mon cheval, et je lance la bête à fond de train, entre deux balles qui me sifflent aux oreilles... — Voilà mon histoire!

Mme WALKER. La fille de Douglas!...

WALKER, *lui serrant la main.* Bien, Toby...

Mme WALKER. John, c'est Dieu qui nous envoie cette enfant...

WALKER. Oui, femme... Quoique sa naissance soit due à un amour coupable, elle a du sang des Douglas dans les veines; à elle nos soins et notre tendresse...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, *paraissant sur le seuil de la porte.* Sir John Walker!...

Mme WALKER, *à part.* Grand Dieu!...

WALKER. C'est moi...! (*Il fait un pas vers l'officier.*)

Mme WALKER, *à part.* Serait-il découvert?...

TOBY, *à part.* Est-ce qu'ils sauraient que l'enfant est ici?...

L'OFFICIER, *remettant un pli à Walker.* De la part du général Cromwell...

Mme WALKER. Cromwell!...

TOBY. Plaît-il?...

WALKER, *saisissant vivement le papier.* Donnez... donnez!... (*Il prend la lettre, l'ouvre, et la lit avec avidité. Sa physionomie se transforme et prend une expression de joie triomphante, sa poitrine se gonfle, sa main tremble d'émotion, et quand il a achevé de lire, il jette au ciel un regard de remercîment. Mme Walker et Toby l'observent avec surprise.*)

Mme WALKER, *à part.* Un message de Cromwell!...

TOBY, *de même.* De Cromwell...

L'OFFICIER, *à Walker.* Quelle réponse porterai-je au général?...

WALKER. Dites-lui qu'il sera fait ainsi qu'il le désire... (*L'officier sort.*)

SCÈNE VIII.

WALKER, Mme WALKER, TOBY.

WALKER, *regardant le message qu'il tient à la main.* Enfin!...

Mme WALKER. Que signifie?... A toi, une lettre de...

WALKER. Hanna, ne perds pas un instant; prépare-toi... dans deux heures nous quittons l'Angleterre...

TOBY. Bien...

Mme WALKER. Dans deux heures...

WALKER. Oui... hâte-toi...

Mme WALKER. Mais d'ici-là...

WALKER. D'ici là, la volonté de Dieu sera faite... va!... va!... (*Il la pousse doucement vers la chambre de gauche, dans laquelle elle entre en regardant son mari avec inquiétude. Celui-ci redescend la scène avec une expression de joie fiévreuse.*)

SCÈNE IX.

WALKER, TOBY.

TOBY, *à lui-même.* Qu'est-ce que ce brasseur peut lui écrire?

WALKER. A nous deux, maintenant, et dépêchons... As-tu exécuté mes ordres?...

TOBY. J'ai réuni tout ce que la dernière bataille nous a laissé de notre clan... trois cents hommes à peu près... et nous étions six cents il y a quinze jours.

WALKER. Eh bien?...

TOBY. Je leur ai dit : Le chef a besoin de vous; et ils ont répondu : Nous sommes prêts!...

WALKER. Tu leur as donné mes instructions?...

TOBY. Tous ont dû entrer la nuit dernière dans Londres, par petits groupes et par différentes portes...

WALKER. Et je puis compter sur eux...

TOBY. Comme sur moi... et ce n'est pas peu dire... Trois cents bras vigoureux prêts à frapper à votre signal... trois cents têtes prêtes à se faire casser pour vous; ne les ménagez pas, elles sont dures.

WALKER. Va les rejoindre... qu'à dix heures tous se trouvent sur la place de Westminster, où est dressé l'échafaud.

TOBY. Plaît-il?...

WALKER. L'échafaud de Georges Douglas.

TOBY. Quoi!... aujourd'hui?...

WALKER. Oui, aujourd'hui... dans deux heures.

TOBY. Nous y serons... — Après?...

WALKER. Vous percerez la foule, et vous vous placerez derrière la haie de soldats qui entourera l'échafaud.

TOBY. Bon! on jouera des coudes, et au besoin... du couteau... Ensuite?...

WALKER. Vous vous tiendrez là, le poignard sous le pourpoint, et la main sur le poignard.

TOBY. Compris!

WALKER. Et les yeux fixés sur l'échafaud vous attendrez...

TOBY. Quoi?...

WALKER. Que la noble victime arrive et s'agenouille...

TOBY. Et alors...

WALKER. Alors, regardez le bourreau; et, au milieu du frémissement de la foule, quand il lèvera sa hache, précipitez-vous sur les soldats de Cromwell... frappez, frappez sans pitié, sans relâche, jusqu'à ce que votre bras se lasse, ou que votre poignard se brise...

TOBY. Tout est bien trempé, les lames et les hommes... mais...

WALKER. Achève...

TOBY. Entre le moment où la hache se lève et celui où elle s'abaisse, il n'y a que la durée d'un éclair...

WALKER. Oui... mais pendant ce temps, la foudre tombe... Va, je réponds de tout...

TOBY. Suffit... (*Mouvement de sortie.*)

WALKER. Toby?...

TOBY. Maître...

WALKER. C'est à une mort presque certaine que je vous envoie tous...

TOBY. Je le sais...

WALKER. Nous ne nous reverrons peut-être plus en ce monde...

TOBY. Eh bien, je vous attendrai dans l'autre!...

WALKER, *lui tendant les bras.* Avant de nous séparer, embrasse-moi!...

TOBY. Mon cher maître...

WALKER. Viens, viens dans mes bras, mon brave Toby... Jamais cœur plus loyal n'aura battu contre ma poitrine...

TOBY, *suffoqué par l'émotion.* Ah! pour des paroles comme celles-là, c'est trop peu de n'avoir qu'une peau à vous offrir...

WALKER. Et ta mère, tu ne vas pas l'embrasser...

TOBY, *hésitant.* Ma mère...—Non, maître... non.. elle me demanderait : Où vas-tu?.. et je ne saurais que lui répondre... — Si vous revenez... sans moi, vous direz tout simplement à la bonne vieille : Il est mort pour mon service... elle n'aura rien à objecter... (*Il sort.*)

SCÈNE X.

WALKER, *seul.* Frère, tu seras sauvé!... Que ne ferait-on pas avec de tels hommes!... (*Regardant le message de Cromwell.*) Et toi, Cromwell, tu crois te servir du bras de John Walker, pour frapper ta victime, et associer sa honte à ta sanglante politique! Que diras-tu en apprenant que ce John Walker n'est autre que le comte Murray, l'ami, le frère d'armes de celui que tu veux frapper. Moi... moi!... le bourreau de Georges Douglas!.. — Ah! masque noir, robe rouge... sinistre appareil de la mort, avec quel transport de joie je vais vous revêtir!... Et toi, hache étincelante, aveugle instrument des passions humaines, deviens dans ma main l'arme de la colère divine!... Aujourd'hui le bourreau qui tue... par la grâce de Dieu, va donner la vie!...

SCÈNE XI.

WALKER, JEANNE.

JEANNE, *entrant.* Il y a là un homme qui demande à vous parler...

WALKER. Son nom?...

JEANNE. Il n'a pas voulu me le dire...

WALKER, *à lui-même.* Un des nôtres, sans doute... (*A Jeanne.*) Que fait Hanna?...

JEANNE, *montrant la porte de gauche.* Elle s'occupe des préparatifs de départ ..

WALKER. Bien...—Fais entrer cet homme...

JEANNE. C'est donc bien vrai que nous partons?...

WALKER. Oui...

JEANNE. Vous avez retrouvé Miss Clary?...

WALKER. Pas encore, ma bonne Jeanne...
(*Jeanne sort un moment par le fond, puis reparaît introduisant Hulet, et elle rentre dans la chambre de gauche.*)

SCÈNE XII.

WALKER, HULET.

WALKER, *à lui-même.* Ma sœur!... bientôt, j'espère, je la retrouverai en France, et nous serons réunis pour toujours...

HULET. Salut à sir John Walker...

WALKER. Que me voulez-vous, monsieur?

HULET. Je me nomme Benjamin Hulet, et je viens à vous sous les auspices de notre bien-aimé général Olivier Cromwell... (*Otant ironiquement son chapeau*) que Dieu conserve pour le bonheur de la vieille Angleterre...

WALKER, *qui a fait un mouvement au nom de Cromwell.* Parlez, monsieur, je vous écoute...

HULET. Vous avez réclamé la faveur d'exécuter l'arrêt qui condamne Georges Douglas?...

WALKER. Oui..

HULET. Eh bien! mon camarade, j'ai adressé au général la même supplique.

WALKER. Vous?

HULET. Moi-même...

WALKER. Et Cromwell...

HULET. Cromwell, par un sentiment d'équité... digne d'une âme aussi magnanime, et peut-être aussi pour donner à notre zèle le stimulant de l'émulation, a décidé que nous partagerions les honneurs et les profits de cette mission délicate.

WALKER. Quoi!...

HULET. Est-ce que cela vous contrarie?

WALKER, *se contenant.* Non...

HULET. A la bonne heure... Pour ma part, je suis enchanté d'avoir un associé tel que vous... J'aime les figures honnêtes...

WALKER. Puis-je vous demander, maître Hulet, quel motif vous a engagé à solliciter cette mission?

HULET. Parfaitement... Je n'ai pas de secrets pour un ami. — Mon motif n'est peut-être pas aussi chevaleresque que le vôtre; mais il a son bon côté...

WALKER. Ah! vous savez...

HULET. Vous avez une vieille haine contre Douglas... vous le frappez par vengeance .. c'est une affaire de sentiment... Moi, je vise au solide, et je ne tiens qu'à empocher la somme promise.

WALKER, *le regardant avec mépris.* Ah!...

HULET. Je suis las de cette position modeste... Je rêve les grandes entreprises, les spéculations hasardeuses... C'est dans le sang!... Mon père a fait quatre fois banqueroute; à la dernière, il a été pendu... Tous mes ancêtres ont été pendus... à leur quatrième banqueroute. — J'y arriverai sans doute aussi... je suis déjà à ma troisième...

WALKER, *qui a réfléchi.* Eh bien! maître Hulet, nous pouvons nous entendre...

HULET. J'en étais sûr.

WALKER. Vous ne voulez que de l'argent?

HULET. Pas autre chose...

WALKER, *avec expression.* Moi, c'est du sang qu'il me faut...

HULET. Les goûts sont libres...

WALKER. A vous la somme... à moi la hache!...

HULET, *lui tendant la main.* Cordieu! vous êtes un galant homme... Je serais désolé de vous contrarier...

WALKER. C'est marché conclu?...

HULET. Parbleu!

WALKER, *à part.* Misérable!... tu seras ma première victime...

HULET, *s'asseyant.* Savez-vous, confrère, qu'après tout nous ne volons pas notre argent... c'est-à-dire le mien?...

WALKER, *distrait.* Comment cela?

HULET. Ignorez-vous que les amis de Douglas conspirent de tous côtés pour le sauver?...

WALKER. Ah!...

HULET. On parle surtout d'un diable incarné, un de ces Écossais sauvages, caché, dit-on, dans Londres, où il ne peut être venu que pour quelque infernal projet... le comte Murray...

WALKER. Le comte Murray?... (*Il regarde Hulet en face.*)

HULET. Vous le connaissez?

WALKER. Non.

HULET. Ce Murray est, dit-on, dévoué corps et âme à Georges Douglas... Il est même quelque peu son parent... de la main gauche...

WALKER. Que dites-vous?

HULET. Le duc, vous le savez sans doute... c'est connu de toute l'Angleterre... a fait un mariage très-avantageux pour son ambition, mais peu favorable à son bonheur. Dès les premiers jours de leur union, la duchesse et lui n'ont jamais pu s'entendre... l'eau et le feu... le jour et la nuit... la pluie et le beau temps...

WALKER. Eh bien!

HULET. Eh bien! il paraît que l'amitié du fidèle Murray procure au duc une agréable compensation à ses chagrins domestiques.

WALKER. Expliquez-vous?

HULET. Ce Murray avait une sœur charmante dont la beauté n'était qu'un luxe inutile en Écosse : il l'envoya à son riche protecteur, sous le patronage de la vieille duchesse d'Hamilton... et la belle Clary devint bientôt la maîtresse de Georges Douglas.

WALKER. Misérable!

HULET. Oui, c'est d'un misérable, n'est-ce pas?... et des cœurs honnêtes comme les nôtres ont peine à concevoir de pareilles turpitudes; mais c'est comme cela, mon pauvre ami...

WALKER. C'est un abominable mensonge, une odieuse calomnie. — Une Murray forfaire à l'honneur!

HULET. La femme est si fragile!...

WALKER. Non... non... c'est impossible!

HULET. Impossible! j'en parle savamment, camarade. — Cromwell ayant appris hier que Clary Murray se cachait dans le village de Kaseby, à quinze milles de Londres, et voulant s'en faire un otage contre son frère, m'a donné mandat d'arrêter, la nuit dernière, la mère et l'enfant.

WALKER. Un enfant!...

HULET. La brebis n'était pas au bercail; mais j'allais faire main basse sur le jeune agneau, malgré les cris d'une vieille chèvre édentée, lorsqu'un rustre, sorti de je ne sais où, l'arracha tout à coup de mes griffes, et l'emporta au galop de son cheval...

WALKER, *à part.* Toby!...

HULET. Après m'avoir gratifié du plus beau coup de poing que j'aie reçu de ma vie.

WALKER, *faisant un pas vers la chambre de droite.* Toby!... cette enfant... (*S'arrêtant brusquement et passant la main sur son front.*) Mon Dieu! mon Dieu! je rêve...

HULET. Qu'avez-vous donc?

WALKER, *se retournant vers lui.* Et le comte Murray, dites-vous, ruiné, proscrit pour celui qui le déshonore, est venu à Londres risquer mille fois sa vie afin de le soustraire à ses ennemis... (*Riant avec égarement.*) Ah! ah! ah! Mais vous ne savez donc pas ce que c'est que l'honneur de la noblesse écossaise!... Vous ne savez donc pas que dans nos familles des montagnes on tue fils, femme, frère, pour avoir souillé le nom qu'ils portent!... que le sang d'une génération tout entière ne suffit pas pour laver une tache faite à un blason, et que, mendiant ou gentilhomme, il faut que le coupable soit puni!...

HULET. Bah!... ces vertus-là florissaient au temps de Robert Bruce... Tout dégénère, mon estimable collègue... nous-mêmes, nous ferons des fils qui ne nous vaudront pas. (*On entend un coup de canon.*)

WALKER, *à part.* Ma sœur déshonorée par lui!... par lui!... (*Un officier et des soldats paraissent au fond.*)

L'OFFICIER, *faisant un pas en avant.* Voici l'heure!...

HULET. Nous sommes à vos ordres.

WALKER, *après un moment d'agitation terrible.* Ah! Douglas!... Douglas!.. ami déloyal!... cœur parjure!... — Allons! (*Il sort après Hulet; les soldats, qui se sont écartés pour lui livrer passage, sortent derrière lui; la porte du fond se referme au moment où madame Walker paraît, sortant de la chambre de gauche.*)

SCÈNE XIII.

Mme WALKER, *seule.*

John!... Ah! il n'est pas là.. Enfin, grâce à Dieu, nous allons partir.. Oh! ma chère Angleterre, qui m'eût dit qu'un jour je serais si heureuse de te quitter! (*Second coup de canon.*) Le canon!... pourquoi?... il me semble avoir déjà entendu tout à l'heure... (*Tambours et cris à l'extérieur.*) Encore ces soldats... ce peuple... (*Elle court au balcon, et recule d'un pas en poussant un cri.*) Dieu! que vois-je?... Au milieu d'une haie de soldats, deux hommes en longue robe rouge, armés d'une hache!... Quels sont ces hommes?.. que vont-ils faire?... (*Les cris redoublent; elle se penche sur le balcon.*) Que crie donc cette foule?... Ah! — Mort!... mort à Douglas!.. (*Elle va ouvrir la porte de droite, et regarde dans la chambre.*) Elle dort... Pauvre enfant!... quand elle se réveillera, elle n'aura plus de père! (*Nouvelles rumeurs dans la rue; la porte du fond s'ouvre avec fracas; Clary se précipite en scène. Mme Walker pousse un cri de surprise, et referme vivement la porte de droite.*)

SCÈNE XIV.

Mme WALKER, CLARY.

CLARY. Sauvez-moi! sauvez-moi!...

Mme WALKER. Qui êtes-vous, madame?...

CLARY. Une femme sans défense qui, à la face du ciel, vient d'affronter cette foule au péril de ses jours. (*Allant au balcon.*) Si un pauvre être, encore plus faible que moi, n'avait pas besoin de ma vie, je ne vous la disputerais pas, lâches!... lâches!...

Mme WALKER, *se jetant devant elle.* Que faites-vous? ils vont vous voir... Non, non, ils s'éloignent...

CLARY. Ils ont perdu ma trace... Dieu ne veut pas que je meure...

Mme WALKER. Mais que leur avez-vous fait?..

CLARY. Ce que j'ai fait... Sur la place de Westminster, je me suis trouvée devant un échafaud tendu de noir... Sur cet échafaud, à côté d'un billot, une hache à la main, deux hommes masqués et vêtus de rouge attendaient..

Mme WALKER. Mon Dieu!...

CLARY. Ces deux hommes, ces misérables qui ont accepté, demandé peut-être la place du bourreau dont, au prix de tout ce que je possédais, j'avais acheté la fuite...

Mme WALKER. Quoi!... c'est vous?...

CLARY. Quels sont-ils?... Ah! si Dieu me laisse vivre, je les connaîtrai un jour...

Mme WALKER. Oui, vous avez raison; pour ceux-là, pas de pitié...

CLARY. Tout à coup, un homme a paru, tête nue, vêtu de noir, un prêtre à son côté...

Mme WALKER. Lui!...

CLARY. A la vue de cet homme, la foule a crié : Mort à Douglas! et moi, moi, j'ai crié d'une voix qui a dû retentir dans toutes les consciences : Vive Georges Douglas! l'ami de Charles Stuart!...

Mme WALKER. Malheureuse!...

CLARY. Alors, mille cris de rage se sont fait entendre... vingt bras menaçants se sont levés sur ma tête... et sans savoir ce que je faisais... j'ai fui... Des amis inconnus ont-ils protégé ma fuite?... Dieu m'a-t-il donné en ce moment terrible des forces plus qu'humaines?... Toujours poursuivie par ces cris de mort, je suis arrivée jusqu'à cette maison..

Mme WALKER. Ne craignez rien, madame.. Dieu vous a bien dirigée... Vous êtes chez des amis. (*Troisième coup de canon.*)

CLARY, *tressaillant.* Écoutez!... (*Dix heures sonnent.*) Dix heures!... (*Elle tombe à genoux près du balcon.*)

Mme WALKER. Dix heures!... (*Elle va à la porte de droite et l'ouvre; Richard paraît sur le seuil; elle le serre dans ses bras, puis l'amène lentement en scène, et elle lui dit:*) Mon enfant, tu deviendras grand, tu deviendras homme.. que ce jour fatal ne sorte jamais de ta mémoire... En ce moment, les tyrans de l'Angleterre vont tuer un Douglas. C'est le protecteur de ta race; c'est l'ami, le compagnon d'enfance, le frère d'armes de ton père.. Il a un fils, enfant comme toi, faible comme toi, mais qui, lui aussi, deviendra homme... Un jour, sans doute, ce fils viendra te dire : Tu es un Murray, tu es mon frère, prends ton épée et aide-moi à venger mon père... Alors, Richard, retiens bien mes paroles.. Où que tu sois, fût-ce au chevet de ta mère mourante, prends ton épée et suis Douglas! A genoux, enfant, prions pour l'âme du Grand duc d'Écosse... (*Elle le prend par la main et s'agenouille avec lui.*)

CLARY, *à part et priant près du balcon.* O mon Georges bien-aimé, Dieu a voulu purifier notre amour par cette expiation terrible! A toi la félicité éternelle... à moi une vie de deuil et de larmes... Pour notre enfant seul, je consens à vivre... et sur cette tête sacrée, je fais le serment, le serment solennel de te venger par tous les moyens en mon pouvoir, de tes misérables assassins.. Que la malédiction de Dieu retombe sur les mains qui ont versé ton sang!... (*En ce moment, les cris recommencent.*)

Mme WALKER. Grand Dieu!... les voilà. (*Courant à la porte de gauche.*) Vite... par là... un escalier dérobé... Richard... va... conduis cette dame...

CLARY. C'est vous exposer à leur fureur... je refuse..

Mme WALKER. Ne disiez-vous pas tout à l'heure que quelqu'un a besoin de votre vie!...

CLARY, *à part.* Mon enfant!... (*Haut.*) Eh bien! j'accepte... (*A part.*) Voir ma fille...

Mme WALKER. Vite... Allez, allez..

CLARY. Madame, fasse le ciel qu'un jour je puisse vous rendre ce que vous faites aujourd'hui pour moi... (*Elle disparaît par la droite avec Richard. Madame Walker les suit un moment; la porte se referme.*)

SCÈNE XV.

WALKER, puis Mme WALKER. *La porte du fond s'ouvre; Walker paraît pâle, égaré, chancelant. Il va au balcon, regarde à l'extérieur, recule avec épouvante, puis, redescendant la scène, va tomber sur un fauteuil, en s'écriant :*

Caïn, qu'as-tu fait de ton frère!

Madame Walker, qui reparaît en ce moment, s'arrête avec effroi à la vue de son mari, puis se précipite vers lui. — Tableau. — La toile tombe.

ACTE II.

Un cottage aux environs de Richemond, dans la campagne de Londres. Jardin avec pavillon à droite. Au fond, une grille ouverte donnant sur une forêt, bancs à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

RICHARD, ALICE.

ALICE, *à Richard qui se dirige vers la grille.* Comment, mon frère, tu me quittes déjà?...

RICHARD. Une commission dont m'a chargé notre père, et qui m'appelle sur-le-champ à la ville..

ALICE, *avec un soupir.* Ah! Richard, comme tu es changé pour moi!... Autrefois, dès que tu avais quelques instants de liberté, vite tu accourais près de ta petite sœur.. C'était une fête pour toi de partager mes distractions, mes plaisirs...

RICHARD, *à lui-même.* Heureux temps où je ne l'aimais que comme une sœur!..

ALICE. Maintenant, tu m'évites, tu me regardes à peine, et tu n'as plus pour moi de ces paroles qui me rendaient si heureuse..

RICHARD. Tu oublies, ma sœur, que tu étais une enfant alors, tandis qu'aujourd'hui tu as dix-sept ans...

ALICE. Eh bien! est-ce donc un motif, parce que j'ai dix-sept ans, pour que vous m'aimiez moins...

RICHARD, *embarrassé.* Ce n'est pas ce que je veux dire...

ALICE. A ce compte, je devrais vous détester, vous qui en avez vingt-deux..

RICHARD, *souriant.* Folle!...

ALICE, *avec des larmes aux yeux.* Tenez, vous n'êtes qu'un ingrat... et vous ne méritez pas tout le chagrin que vous me faites..

RICHARD, *allant à elle.* Alice...

ALICE. Laissez-moi, monsieur, laissez-moi... c'est affreux de n'avoir qu'une sœur, une pauvre petite sœur qui vous aime tant, et de l'affliger comme cela...

RICHARD, *à part.* Mon Dieu! m'aimerait-elle comme je l'aime! (*On entend une fanfare lointaine.*)

ALICE. Ah! écoute... Cette fanfare, c'est le signal de la chasse du roi.. toute la cour doit y assister... (*Prenant le bras de Richard, et avec une câlinerie enfantine.*) Richard, mon frère, veux-tu me faire bien plaisir? Eh bien, conduis-moi à cette chasse... il y a si longtemps que je meurs d'envie d'en voir une!...

RICHARD, *qui a fait un mouvement, puis se remettant.* Y songes-tu, Alice?... Tu aller dans la forêt un jour comme celui-ci, au milieu des lords, des cavaliers... ce n'est pas la place d'une jeune fille...

ALICE. Sans toi, je ne dis pas; mais avec toi, auprès de toi, Richard...

RICHARD, *désignant la grille.* D'ailleurs, la chasse doit passer devant cette grille... tu pourras la voir d'ici tout à ton aise.

ALICE, *quittant le bras de Richard, et avec une petite moue comique.* Dites plutôt, monsieur, que vous seriez au désespoir de m'être agréable!... Ah! je ne vous reparlerai de ma vie... (*Se rapprochant presque aussitôt de lui.*) Voyons, mon bon Richard, ne me refuse pas, laisse-toi fléchir... je te promets de ne pas quitter ton bras un seul instant...

RICHARD *regardant Alice avec ivresse.* Chère Alice !... (*Il se contient tout à coup.*)

ALICE. Tu consens, n'est-ce pas? (*Sautant de joie.*) Que je suis contente ! ..

RICHARD, *faisant un violent effort sur lui-même.* N'insiste pas davantage, Alice... Je te le répète, il faut que je me rende sur l'heure à Richemond.

ALICE, *avec insinuation.* Tu iras demain, ou ce soir. . En tout cas, Toby n'est-il pas là?...

TOBY, *qui vient d'entrer par la gauche, et s'approchant.* Certainement que j'y suis... j'arrive même tout exprès pour y être... Parlez, mes enfants, de quoi s'agit-il?

RICHARD. Au revoir, ma sœur, au revoir. (*Il sort rapidement par le fond.*)

SCÈNE II.

ALICE, TOBY.

ALICE, *à elle-même.* Parti, malgré mes prières !...

TOBY. Il s'en va comme ça !... Mais vous pleurez, mam'zelle...

ALICE, *s'en allant par la gauche.* Ah ! mon bon Toby, je suis bien malheureuse !...

TOBY, *à part.* Pauvre petite! va, je sais bien pourquoi...

SCÈNE III.

TOBY, Mme WALKER, *puis, plus tard,* WALKER.

Mme WALKER, *qui est sortie du pavillon et a vu Alice s'en aller pleurante, s'avançant vers Toby.* Qu'a-t-elle donc?

TOBY. Madame, vous rappelez-vous ce que je vous ai dit, il y a quelque temps, quand vous m'avez répondu : Toby, tu n'es qu'un imbécile ?...

Mme WALKER. Moi?

TOBY. Si vous n'avez pas dit le mot, vous pensiez la chose...

Mme WALKER, *souriant.* Eh bien?...

TOBY. Eh bien ! maintenant, il n'y a plus à en douter... c'est aussi clair que la lumière du jour...

Mme WALKER. Quoi?

TOBY. Que mam'zelle Alice et M. Richard s'adorent comme deux tourtereaux élevés dans la même cage...

Mme WALKER. Alice, une enfant... qui se croit notre fille...

TOBY. Mais M. Richard, lui, sait bien qu'elle n'est pas sa sœur... Tout à l'heure encore je l'ai vu... il se tient à quatre pour ne pas laisser échapper son secret... il évite mam'zelle Alice, il la repousse, il la rudoie... et la pauvre innocente n'y comprend rien et fond en larmes. . Tenez, madame, je vous le dis bien net : si vous voulez leur épargner de grands chagrins, et peut-être éviter un malheur, il faut les marier... et le plus vite possible. . (*Ici, Walker paraît à gauche, au deuxième plan ; il traverse lentement la scène, les bras croisés, la tête inclinée, et comme en proie à de sombres réflexions. Son aspect et sa démarche ont quelque chose d'étrange.*)

Mme WALKER, *à Toby.* Les marier !... Y songes-tu?

TOBY. Pourquoi pas?... Quand elle serait fille d'un roi, comme elle est celle d'un duc, le comte Murray est d'assez bonne famille...

WALKER, *redressant la tête, s'arrêtant, et d'un ton et avec un geste impérieux.* Il n'y a plus de comte Murray... le comte Murray est mort... sa race est éteinte...

TOBY, *se retournant.* Plaît-il?

Mme WALKER, *vivement.* Mon ami...

WALKER. Je vous défends de prononcer ce nom, fût-ce au prix de ma vie, fût-ce au prix de la vôtre !... (*Mme Walker et Toby le regardent avec surprise.*) Quant à cette enfant, le secret de sa naissance ne doit jamais être connu... Pour tout le monde... tout le monde, entendez-vous bien, elle est, elle sera toujours la fille de John Walker. (*Mme Walker et Toby se regardent avec consternation; Walker entre dans le pavillon.*)

SCÈNE IV.

Mme WALKER, TOBY.

Mme WALKER. Eh bien, Toby !...

TOBY. Faut pas trop nous tourmenter de ça, madame... vous savez que tous les ans il a, comme cela, des mauvais moments, et voilà l'époque qui approche...

Mme WALKER. Oui, chaque année je me dis : Cette crise sera la dernière... Vain espoir ! le retour de ce funèbre anniversaire ramène toujours cette tristesse effrayante... Demain, sans doute, comme tous les ans, il va s'enfermer sans admettre personne auprès de lui, et pendant quelques jours il va se plonger dans ce désespoir que rien ne peut vaincre...

TOBY. Ça vaut encore mieux ainsi que s'il était resté fou comme il l'a été pendant quinze mois...

Mme WALKER. Tais-toi !... ne me rappelle pas ces jours affreux... j'ai toujours peur qu'ils ne reviennent !...

TOBY. Oh ! quelle idée !...

Mme WALKER. Mais enfin, depuis douze années, ces regrets sans cesse croissants, cette persistance à cacher son nom, à vivre dans l'obscurité, n'est-ce pas inexplicable? Il y a un mois, quand il a appris que Charles II, rappelé par ses sujets, revenait en Angleterre, et que le jeune duc d'Hamilton, Williams Douglas, accompagnait le roi, dont il est le plus cher favori, on eût dit que cette nouvelle, loin de le réjouir, le rendait plus sombre encore...

TOBY. C'est vrai.

Mme WALKER. Le retour du fils ne peut lui faire oublier la mort terrible du père... Son esprit reste frappé de ce chagrin-là... et d'un autre... car toujours deux noms se mêlent dans les mots entrecoupés qu'il prononce... Georges Douglas, Clary... Ah ! si nous avions pu la retrouver, cette sœur qu'il aime tant...

TOBY. Oui !... c'était la pensée de ma pauvre vieille mère, qui, le jour de sa mort, me disait encore : Toby, il n'y a qu'une personne qui puisse sauver le maître, c'est miss Clary...

Mme WALKER. Clary !... où est-elle?... morte sans doute !... Nous n'avons plus d'espoir qu'en Dieu ..

TOBY. C'est sur lui qu'il faut compter, madame... Comme disait la mère Jeanne : Il ne lui est pas plus difficile de ramener le contentement dans les cœurs, que de faire pousser les feuilles dans les bois... (*Il prend deux arrosoirs, et il s'en va par une allée au fond, à droite.*)

SCÈNE V.

Mme WALKER, *puis* ALICE *et* CLARY, *vêtue de deuil.*

Mme WALKER. Qu'il nous protége donc !... car mon courage s'épuise et ma foi s'en va...

ALICE, *paraissant par la deuxième allée de gauche avec Clary.* Par ici, madame... par ici...

CLARY, *à Alice.* Ainsi, vous pensez, mademoiselle, que vos parents voudront bien me permettre...

ALICE. Sans doute... (*Apercevant Mme Walker qui a fait quelques pas.*) Mais voici ma mère... (*Courant à elle.*) Maman, j'étais sur la porte de notre maison, lorsque cette dame a fait arrêter sa voiture pour me demander si la chasse était commencée, et je l'ai engagée à attendre chez nous le passage du roi...

Mme WALKER, *saluant Clary.* Soyez la bienvenue, madame... quoique je ne pense pas que vous voyez Sa Majesté aujourd'hui... J'ai ouï dire que le roi n'assisterait pas à cette chasse... c'est son favori, Williams Douglas, qui le remplace...

CLARY, *à part.* Williams Douglas, son fils à lui !... (*Haut.*) C'est justement à lui que je désire parler.

Mme WALKER. Ah !... (*La regardant avec attention.*) Mais il me semble que ce n'est pas la première fois que je vous vois...

CLARY, *qui a également examiné Mme Walker.* C'est comme moi, madame.. plus je vous regarde...

ALICE, *gaiement.* Vous connaîtriez-vous ?...

CLARY. Attendez... oui... c'est à Londres...

Mme WALKER, *vivement.* Il y a longtemps... bien longtemps, n'est-ce pas?...

CLARY, *avec agitation.* Oui... oui... je me rappelle ..

Mme WALKER. Un jour de deuil et d'épouvante...

ALICE. Quoi !...

CLARY. C'est cela .. c'est bien cela ..

Mme WALKER. Vous étiez poursuivie par une troupe furieuse et menaçante...

CLARY, *l'interrompant.* Et ce fut chez vous que je trouvai un refuge et le salut. . (*Serrant avec effusion les mains de Mme Walker.*) Oh ! merci, madame, merci !. . je n'ai pas oublié le service que vous m'avez rendu...

ALICE, *à Clary.* Maman a bien souvent parlé de vous, madame, et j'ai tremblé plus d'une fois au danger que vous avez couru ce jour-là...

Mme WALKER. Mais habiteriez-vous ce pays, madame?...

CLARY. Non, madame ;... de retour en Angleterre après une longue absence, je traversais ce village pour me rendre à Londres, lorsque j'appris que le jeune duc Williams Douglas devait chasser aujourd'hui dans la forêt de Richemond... c'est alors que je fis rencontre de cette charmante enfant... elle m'offrit d'entrer quelques instants chez vous... j'acceptai au risque d'être indiscrète... et ce fut le ciel qui m'inspira, puisque je retrouve ici une personne dont les droits à ma reconnaissance seront éternels...

Mme WALKER. Ce que j'ai fait, madame, toute autre l'eût fait à ma place... (*Ici, on entend une nouvelle fanfare très-rapprochée; Mme Walker, continuant :*) mais vous avez à parler au duc ; si je ne me trompe, il ne tardera pas à paraître. Sans adieu, madame, et puisse le ciel exaucer tous vos souhaits...

CLARY. A bientôt, madame, et deux fois merci... (*A Alice.*) Merci à vous aussi, ma

jolie enfant... (*Elle embrasse Alice, et la fait passer près de Mme Walker, en disant à celle-ci :*) Ah! madame, vous devez être une bienheureuse mère!... (*Mme Walker, pour toute réponse, embrasse Alice au front, puis elle sort avec elle par la gauche, après avoir échangé un salut affectueux avec Clary, qui se dit en les suivant du regard :*) Ma fille aurait cet âge! (*Le duc paraît en ce moment au fond, suivi d'une escorte.*)

LE DUC. Allons, messieurs, la lancée est sonnée... à cheval!

CLARY. Lui!... le fils de Georges Douglas. (*Allant à lui.*) Par grâce, deux mots, milord!

LE DUC, *s'arrêtant.* Une dame!

CLARY. Que votre seigneurie m'excuse et m'entende...

LE DUC. Qui donc êtes-vous, madame?

CLARY. Je suis la voix de votre conscience.

LE DUC, *regardant Clary avec étonnement.* Que signifie un tel langage?...

CLARY. Au nom de votre père, Williams Douglas, écoutez-moi!

SCENE VI.

LE DUC, CLARY.

LE DUC. De mon père!... (*Se tournant vers son escorte.*) Éloignez-vous, messieurs! (*Les seigneurs et officiers disparaissent dans la forêt. Le duc, descendant la scène avec Clary.*) Parlez, madame.

CLARY. Milord duc, vous êtes rentré dans tous les biens de vos ancêtres; à vos riches domaines, la faveur royale a ajouté deux comtés et une baronnie; vous êtes pair du royaume, lieutenant général d'Écosse; Charles II vous a donné un appartement dans son palais de Whitehall, il n'y a en Angleterre qu'un homme au-dessus de vous, le roi!... C'est assez pour votre ambition sans doute, est-ce assez pour votre cœur?

LE DUC. Madame...

CLARY. Le fils de Georges Douglas peut-il jouir en paix de toutes ces grandeurs tant qu'il n'a pas vengé son père?

LE DUC. Mon père!

CLARY. Ce devoir sacré et terrible, je viens vous le rappeler...

LE DUC. Madame, le roi Charles II a voulu que son retour dans le royaume ne coûtât pas une goutte de sang; il m'a fait jurer sur l'épée des Douglas que je me contenterais comme lui de l'exil des misérables qui ont jugé et condamné son père et le mien; quand un Stuart pardonne, un Douglas n'a pas le droit de se venger.

CLARY. Je ne parle pas de ceux-là, milord. (*Hulet entre par la deuxième allée à gauche, et s'arrête en écoutant.*) Mais il est deux hommes qui doivent être exceptés de ce pardon, deux hommes qui doivent payer de leur vie le crime dont ils se sont rendus coupables, car ceux-là ont été plus lâches et plus infâmes que les autres!...

LE DUC. Et quels sont-ils, madame?

CLARY. Ce sont les misérables qui se sont caché le visage sous un masque pour exécuter l'arrêt de Cromwell et frapper Georges Douglas, votre père.

HULET, *à part.* Oh! oh!... voilà qui me concerne... (*Il se met à l'écart avec précaution.*)

LE DUC. Mais, madame, ces hommes dont vous parlez n'étaient que d'aveugles instruments au-dessous de ma vengeance, au-dessous même de la justice...

CLARY. Non, milord... Ils ont versé le sang de votre père volontairement, dans un but de haine ou de basse cupidité...

LE DUC. Comment! ces hommes n'étaient pas...

CLARY. Milord, le bourreau de Londres, gagné à prix d'or, avait disparu... Ces hommes se sont offerts pour le remplacer...

LE DUC. Que dites-vous?...

CLARY. Je les ai vus debout, près du billot fatal, sombres, immobiles, attendant en silence leur victime pour la frapper, et j'ai juré, dans ce moment-là, j'ai juré que si Dieu me laissait vivre, je les poursuivrais sans relâche et sans pitié jusqu'à ce que justice fût faite!...

LE DUC. Quoi! madame, vous avez assisté...

CLARY. Oui, milord... Une seule voix s'est élevée pour protester devant Dieu et devant les hommes contre l'assassinat de votre père...

LE DUC, *l'interrompant.* Cette voix... c'était celle d'une femme...

CLARY. Oui... milord.

LE DUC. La vôtre, peut-être?...

CLARY. La mienne!...

LE DUC, *avec respect.* Clary Murray, comtesse de Carlisle, au nom de mon père et de toute la race des Douglas, je vous remercie...

CLARY, *étonnée.* Vous savez qui je suis?

LE DUC. Dieu m'a permis de connaître votre nom, pour que je puisse bénir, du fond de l'exil, la voix courageuse qui a protesté contre l'assassinat de mon père... Madame la comtesse, si ce que vous venez de m'apprendre m'est prouvé, le serment que vous avez fait, je le tiendrai... (*Il tire des tablettes de son sein, puis il écrit à la hâte ce qui suit, en se dictant à voix haute.*) « Prière au lord grand chancelier de prescrire sur-le-champ toutes recherches afin de découvrir les bourreaux de Georges Douglas. Deux mille livres de récompense au dénonciateur de chacun d'eux. » (*Appelant.*) Quelqu'un!... Bedfort!... (*Un seigneur paraît et s'approche; le duc, lui remettant les tablettes.*) A son excellence lord Clarendon... (*Bedfort s'incline et s'éloigne.*)

CLARY. Que Dieu vous protége, milord. (*Elle s'incline et s'apprête à se retirer.*)

LE DUC, *la retenant.* Demeurez, madame... Désormais votre place est à la cour, et je veux vous présenter à Sa Majesté...

CLARY. Milord, regardez ces vêtements... je porte le deuil de deux êtres chers... l'un est mort... l'autre a été arraché à ma tendresse... tant que le ciel ne me l'aura pas rendu, il n'y aura pour moi ni joie, ni bonheur en ce monde, et ma demeure sera la solitude...

LE DUC. Comtesse, mon crédit, ma puissance, disposez de tout, si je puis vous venir en aide.

CLARY. Je prends acte de vos paroles;... si mes recherches sont vaines, j'irai implorer votre généreuse protection...

LE DUC. Venez sans crainte, madame... votre nom vous ouvrira toutes les portes de Whitehall... (*Il salue respectueusement Clary, puis il rejoint son escorte et sort par le fond, à gauche.*)

CLARY, *à elle-même.* Et maintenant que ton père sera vengé, à toi toutes mes pensées, ma fille, à toi tous les instants de ma vie... Dieu, qui a pitié des cœurs désolés, me conduira sans doute vers toi... (*Elle sort par la gauche.*)

SCENE VII.

HULET, *seul, sortant de la deuxième allée de droite.*

Deux mille livres sterling!... presque la somme qu'il me faut... et que je viens chercher ici, dans la bourse de mon ancien collègue dont j'ai enfin découvert la résidence... Deux mille livres sterling! — Je n'aurais jamais cru que ma tête s'élèverait à un pareil prix... Porter avec soi un objet d'une telle valeur, et ne pouvoir s'en défaire!... Ces choses-là n'arrivent qu'à toi, mon pauvre Hulet... — (*Après une réflexion.*) Ah çà! mais... d'après ce que je viens d'entendre, j'ai maintenant deux chances pour être pendu. Bah! qu'ai-je à craindre de ce côté?... J'ai, dans le temps, soustrait à Cromwell tous les papiers qui se rattachent à cette affaire... Contre Benjamin Hulet, aucune preuve, aucun indice... un seul homme sait mon secret... et celui-là a autant d'intérêt que moi à se taire... D'ailleurs, pour m'accuser, il n'aurait que sa parole... tandis que moi... j'ai autre chose contre lui... (*Walker paraît, sortant du pavillon.*) Le voici!...

WALKER, *à lui-même.* Mon Dieu, entends-moi... exauce-moi!... la mort... la mort plutôt que ce doute affreux...

SCENE VIII.

WALKER, HULET.

HULET, *frappant sur l'épaule de Walker.* Bonjour, cher ami...

WALKER, *se retournant, et reculant.* Grand Dieu!...

HULET. Bon!... vous me reconnaissez...

WALKER. Vous!... c'est vous!...

HULET. Mon Dieu, oui... pas encore pendu... mais je frise la corde, mon cher collègue... tel que vous me voyez, je vais accomplir ma quatrième banqueroute...

WALKER, *à lui-même, sans entendre Hulet.* Seigneur, m'avez-vous entendu? Est-ce vous qui m'envoyez cet homme!...

HULET. A bout de toutes ressources, j'ai pensé à vous, et je viens sans façon, comme à un ami, vous demander de me tirer de ce mauvais pas...

WALKER, *qui n'a pas écouté Hulet.* Écoute... je n'espérais plus te revoir...

HULET. Ah!... voilà une bonne parole... Sainte amitié, tu n'es donc pas un vain mot!

WALKER. Si j'avais su dans quel pays tu habitais... fût-ce au bout du monde... j'aurais été t'y rejoindre...

HULET. Cordieu!... si j'avais su cela plus tôt!...

WALKER. Te voilà!... m'apportes-tu la mort ou la vie... n'importe... je bénis le ciel qui t'envoie ici...

HULET. Le ciel... pas tout à fait... mes créanciers n'ont rien de commun avec les habitants du paradis...

WALKER. Hulet, pour un mot... un mot de réponse franche et sincère, tout ce que je possède est à toi...

HULET. Vrai? comme ça se trouve!...

WALKER. Jures-tu de me répondre la vérité?..

HULET. La vérité... toute la vérité... je le jure... depuis quinze jours j'ai fait plus de cent mensonges qui ne m'ont pas rapporté un shelling...

WALKER. Eh bien!... tu te rappelles le jour... le jour terrible où nous nous sommes vus pour la première fois...

HULET, *gravement.* Si je me le rappelle?... Pour oublier un jour pareil dans sa vie, mon maître, il ne suffirait pas, je crois, de n'avoir plus de tête sur ses épaules...

WALKER. Parle donc!... Tire-moi d'un doute... d'un doute épouvantable qui dévore mon existence...

HULET. Quel doute?...

WALKER, *baissant la voix.* D'après nos conventions, c'est moi qui devais frapper...

HULET. Oui... c'est vous qui l'avez demandé.

WALKER. Je le sais... Je voulais... sais-je ce

que je voulais?... Lorsqu'il parut calme et fier, quoique pâli par tant de tortures... qu'éprouvai-je à sa vue... la haine ou la pitié?... Tout ce que je me rappelle, c'est que l'heure sonnait, et que je saisis la hache... Alors, que se passa-t-il en moi?... Un voile épais s'étendit devant mes yeux... tout mon sang reflua à ma tête... le vertige s'empara de moi... je ne vis plus rien... je n'entendis plus rien... je ne pensais plus... je ne vivais plus... J'étais fou... j'étais mort!... Et lorsque je sortis de cet anéantissement de tout mon être... là... à mes pieds, était un cadavre... et de tous côtés autour de moi, du sang!...

HULET, *à part*. Où veut-il en venir?...

WALKER. Écoute!... Nous sommes seuls... Personne ne peut t'entendre... tes paroles mourront entre nous deux... Devant Dieu, pour qui rien n'est caché... sur ta tête, sur ton âme, sur tout ce qu'il peut te rester de conscience, sur tout ce que tu peux avoir de cher et de sacré en ce monde, dis-moi la vérité : est-ce moi qui l'ai frappé?...

HULET, *après un silence et regardant Walker*. Et cette vérité, qu'en voulez-vous faire?

WALKER. Rien... Par le salut de mon âme, je l'atteste!...

HULET, *comme cherchant à fouiller au fond de l'âme de Walker*. C'est donc pour votre propre satisfaction?

WALKER, *avec un sourire amer*. Oui... pour ma satisfaction... comme tu dis...

HULET, *l'observant toujours attentivement*. Vous craignez d'avoir faibli au moment de vous venger... Et c'est ce doute qui vous tourmente... Peste, mon gaillard, vous avez des haines qui ont la vie dure!

WALKER. Hâte-toi... Parle!... Mais parle donc!...

HULET. Eh bien! rassurez-vous... Vous n'avez pas de reproches à vous faire.

WALKER, *s'abusant et avec joie*. Que dis-tu?

HULET, *froidement*. C'est bien vous qui avez rempli le mandat de Cromwell...

WALKER, *poussant un cri*. Moi!...

HULET. Eh bien! que vous prend-il donc?...

WALKER, *lui jetant son portefeuille*. Tiens... et que je ne te revoie plus!...

HULET, *ramassant le portefeuille qui est tombé à quelques pas*. Vous n'êtes pas poli, camarade... (*Se radoucissant.*) Mais bah!... si le portefeuille est bien garni... (*Il l'ouvre, puis avec stupéfaction.*) Cinq cents livres!...

WALKER. Va-t'en!...

HULET. C'est tout ce que vous me donnez?... — Tout ce que je possède, disiez-vous...

WALKER. Eh bien! tu l'es... Va-t'en, te dis-je.

HULET. Mais c'est plus de deux mille livres qu'il me faut... plus de deux mille livres, entends-tu?... Ou sans cela, demain, ce soir, tout à l'heure... arrêté... condamné... puis pendu... comme mes ancêtres!

WALKER. Eh! que m'importe!...

HULET. Que t'importe! .. Mais je suis poursuivi... épié .. traqué... Mais à deux pas d'ici peut-être on va me saisir!...

WALKER. Assez .. Je t'ai payé... nous sommes quittes

HULET, *hors de lui*. Prends garde, Walker!... Après tout, on ne risque qu'une fois la corde, et je puis...

WALKER, *impérieusement*. Hors d'ici!...

HULET. Ah! c'est ainsi qu'on reçoit ses amis! Cinq cents livres... un ami de douze ans... Au revoir, John Walker... au revoir... (*Il sort en faisant un geste de menace.*)

SCENE IX.

WALKER, *seul*.

(*Il demeure quelques instants sur un banc accablé par la révélation d'Hulet; levant enfin la tête.*)

Moi!... c'est moi!... Eh! qu'avais-je besoin de ce témoignage?... mes déchirements, mes remords ne me le disaient-ils pas assez?... Quelle preuve plus forte pouvais-je demander que cette voix de ma conscience qui me criait sans cesse : Meurtrier, lâche meurtrier!... Ah! noble duc, est-ce là ce que j'avais juré à ton lit de mort? Tu m'as vu de là haut lever la hache sur ton fils, et tu n'as pas crié : Arrête, malheureux! (*Après une pause.*) Ah! démence furieuse! colère infernale!... Je l'accusais de trahison, il n'était coupable que de malheur et faiblesse... En revoyant ornée de toutes les grâces de la jeune fille celle qu'enfant il avait tant aimée, seul, désespéré, sans consolation contre l'aversion d'une femme indigne, il n'avait pu se défendre de la tendresse qui lui revenait, de la pitié qu'il inspira... Pauvre sœur, cet amour qu'elle eut pour lui, n'est-ce pas moi-même qui le lui avais mis dans le cœur en l'entretenant sans cesse de la grandeur des Douglas et des vertus de notre ami d'enfance? Cette faute il allait la réparer... le divorce allait briser son odieux mariage!... libre il épousait Clary; je l'ai appris trop tard... Peut-être, agenouillé sur l'échafaud, la tête penchée en attendant le coup fatal, il murmurait mon nom dans sa dernière prière et me disait : John, pardonne-moi, je meurs trop tôt... Et c'était moi qui le frappais! Ah! malheureux... malheureux que je suis : j'ai tué mon frère!... j'ai tué mon frère! (*En ce moment, on voit Alice qui arrive par la droite.*)

SCÈNE X.

WALKER, ALICE.

ALICE, *accourant se jeter dans les bras de Walker*. Bonjour, père.

WALKER, *reculant d'un pas*. Alice!

ALICE. Qu'as-tu donc?

WALKER, *la regardant; à part*. Sa fille à lui.

ALICE. Comme tu me regardes!

WALKER. Laisse-moi.

ALICE, *reculant avec désespoir*. Mon Dieu! que t'ai-je fait?

WALKER, *la ramenant à lui*. Pardon, pardon, mon enfant.

ALICE. A la bonne heure; quel chagrin tu me causes, quand tu me parles ainsi!

WALKER, *avec ivresse*... Pauvre enfant! (*Il va pour l'embrasser, puis il s'arrête.*)

ALICE. Si tu savais combien nous t'aimons tous ici, mon bon père!

WALKER, *à part*. Elle ne sait pas, elle, quel coup elle me porte là chaque fois qu'elle m'appelle son père.

SCÈNE XI.

WALKER, ALICE, Mme WALKER, RICHARD, TOBY.

RICHARD, *accourant par la grille*. Grande nouvelle, père, grande nouvelle!

Mme WALKER, *entrant par la gauche*. Qu'est-ce donc, Richard? (*Toby entre à droite.*)

RICHARD, *à Walker*. Ce pauvre duc, dont vous pleurez toujours la perte, va enfin être vengé.

WALKER. Que dis-tu?

RICHARD. Savez-vous ce qu'on proclame à Richemont, et qui va être affiché dans tous les quartiers de Londres?

Mme WALKER. Quoi donc?

RICHARD. Par ordre de Sa Majesté Charles II, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande...

ALICE. Eh bien!

RICHARD. La tête des bourreaux de Georges Douglas est mise à prix.

WALKER. Grand Dieu! (*Entre par la grille Bedford, suivi de quelques soldats.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BEDFORD, SOLDATS. (*Tout le monde s'arrête étonné.*)

BEDFORD, *s'avançant*. John Walker? (*Walker fait un pas vers lui; Bedford le désignant avec son épée.*) Au nom du roi, je vous arrête...

Mme WALKER. Lui!...

ALICE *et* RICHARD. Mon père!...

Mme WALKER. Où le conduisez-vous?

BEDFORD. A la Tour de Londres!... (*Mme Walker se précipite vers son mari. — Consternation de Toby et des deux jeunes gens. — La toile baisse.*)

ACTE III.

Une grande salle à Whitehall. Au fond, une galerie à colonnes. A gauche, le cabinet du duc. A gauche également, un grand tableau représentant Georges Douglas. Au milieu de la salle, un faisceau d'armes et de drapeaux. Ameublement de l'époque.

SCÈNE PREMIÈRE.

SYDNEY, BEDFORD.

(*Au lever du rideau, des gentilshommes se promènent dans la galerie du fond. Un soldat est en faction dans la première galerie.*)

SYDNEY, *sortant du cabinet du duc*. Messieurs, Sa Grâce le duc d'Hamilton ne recevra pas aujourd'hui. (*Les gentilshommes se retirent; à Bedford, qui entre par la droite.*) Ah! c'est vous, capitaine?... Eh bien! avez-vous trouvé ce John Walker?...

BEDFORD. Trouvé et arrêté, mon cher Sydney... On l'a conduit sous bonne escorte à la Tour de Londres.

SYDNEY. Bien. — Le roi laisse plein pouvoir à Sa Grâce dans cette triste affaire des bourreaux du feu duc d'Hamilton... Il se peut que Milord ait à vous charger encore de quelque mission.

BEDFORD. Je suis aux ordres de Sa Grâce... Vous savez que je suis dévoué aux Douglas... (*Montrant le portrait.*) Le père m'a fait chevalier, et le fils m'a fait nommer capitaine des gardes...

SYDNEY. Le duc a mandé deux personnes à Whitehall... un nommé Hulet et une dame... celle qui lui a parlé ce matin dans la forêt de Richemond .. Vous veillerez à ce qu'on les introduise auprès de lui...

BEDFORD. Il suffit... (*Il s'éloigne par la droite.*)

SYDNEY. Si je sais bien lire sur la figure d'un Douglas, je ne voudrais pas être à la place de ce Walker... Malheur à lui s'il est coupable...

SCÈNE II.

SYDNEY, Mme WALKER, TOBY.

Mme Walker et Toby paraissent au fond de la galerie, à droite.

LE FACTIONNAIRE, *leur barrant le passage.* On ne passe pas !...

TOBY. Comment ! on ne passe pas... Puisque nous voulons voir le roi...

SYDNEY. On ne voit pas le roi aujourd'hui...

TOBY. Pourquoi donc ?... On voit bien le soleil tous les jours...

SYDNEY. Qui donc parle si haut dans ce palais ?...

TOBY. Un homme, mon gentilhomme, qui jadis ne baissait pas la voix devant les ennemis des Stuarts...

SYDNEY. Oh ! oh !... je reconnais là le chant des coqs de bruyères... Tu dois être un montagnard de Preston...

TOBY. Juste... vous savez flairer les braves...

Mme WALKER, *à Sydney.* Excusez le zèle de ce fidèle serviteur, monsieur... c'est un intérêt pressant... extrême, qui nous force à insister pour avoir accès près de Sa Majesté Charles II...

SYDNEY. Madame, le roi, occupé de soins importants, ne peut recevoir personne.

Mme WALKER. A défaut du roi, ne puis-je parler au duc d'Hamilton ?

SYDNEY. Madame, Sa Grâce ne peut vous entendre aujourd'hui... Revenez demain.

Mme WALKER. Demain !... mais c'est vingt-quatre heures de tortures pour toute une famille, monsieur...

SYDNEY. Je ne puis malheureusement rien pour vous, madame ; l'ordre est formel... (*Pendant ces dernières répliques, Hulet a paru dans le fond, à droite. Il affecte de grandes manières, et, sur un mot qu'il dit à voix basse à Sydney, celui-ci lui indique le cabinet du duc, dans lequel Hulet entre.*)

TOBY, *l'apercevant comme il descend la scène.* Que vois-je ?... (*Il fait quelques pas pour le regarder, et il voit en plein le visage d'Hulet, au moment où ce dernier franchit la porte du cabinet du duc.*) C'est bien lui !... le chef des têtes rondes !... (*Avec fureur.*) Quoi ! un pareil sacripant entre là comme chez lui, et moi, un honnête Écossais, et madame, une brave et sainte femme, on veut nous jeter à la porte !...

Mme WALKER. Toby !...

SYDNEY. Ah çà, mon drôle...

TOBY. Mais ça ne se passera pas ainsi...

Mme WALKER, *à Sydney, en l'implorant pour Toby.* Oh ! monsieur...

SEDFORD, *arrivant du fond, et à Sydney.* La personne que Sa Grâce a fait mander...

SYDNEY, *vivement.* Où est-elle ?

SEDFORD, *lui montrant Clary, qui vient par la droite, au fond.* La voici !... (*Sydney s'avance avec empressement au-devant d'elle.*)

Mme WALKER, *bas à Toby.* Malheureux, tu nous perds !

TOBY, *de même.* Laissez-moi faire, madame ; j'ai mis dans mon idée qu'on nous recevrait, et on nous recevra.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLARY.

SYDNEY, *à Clary.* Venez, venez, madame... Sa grâce vous attend avec impatience.

CLARY. Je vous suis, monsieur...

Mme WALKER, *qui s'est retournée à la voix de Clary, et courant à elle.* Ah ! Dieu soit loué !... Vous, madame...

CLARY. Vous ici !...

Mme WALKER. Madame, hier encore, vous m'avez dit que si une occasion s'offrait à vous de reconnaître le service que je vous ai rendu...

CLARY. Je la saisirais avec empressement, avec bonheur... Cette occasion se présenterait-elle ? Parlez, madame ; que puis-je faire pour vous ?

Mme WALKER. Il faut que je parle à lord Douglas, madame... j'ai une grâce à lui demander.

CLARY. Si mon faible crédit peut obtenir qu'il vous entende, madame, soyez sûre que vous aurez bientôt l'audience que vous désirez...

Mme WALKER. Merci !... Oh ! merci !...

SYDNEY, *à Mme Walker.* Attendez ici, madame... Le hasard vous a bien servie.

CLARY, *à Mme Walker.* A tout à l'heure.

Mme WALKER. Tout à l'heure, c'est moi qui serai votre obligée. (*Clary et Sydney entrent chez le duc.*)

SCÈNE IV.

Mme WALKER, TOBY.

Mme WALKER, *à elle-même.* Allons, Dieu ne nous abandonne pas tout à fait.

TOBY. Je vous avais bien dit que vous verriez le roi ou le duc.

LE FACTIONNAIRE, *du fond, à Richard qui se présente devant lui.* Que voulez-vous ?... On n'entre pas !...

TOBY, *se retournant.* Monsieur Richard...

Mme WALKER, *courant au factionnaire.* Mon ami, c'est mon fils.

LE FACTIONNAIRE. Ah !... c'est différent... (*Il laisse passer Richard, puis il continue sa faction et n'apparaît plus qu'à de rares intervalles.*)

SCÈNE V.

Mme WALKER, RICHARD, TOBY.

Mme WALKER. Qui t'amène, Richard ? Qu'est-il arrivé ?

RICHARD. Quelques instants après votre départ, ma mère, un homme est venu avec cette lettre, et j'ai reconnu l'écriture de mon père...

Mme WALKER, *vivement.* De ton père ?...

RICHARD. Et je vous l'ai apportée en toute hâte, dans la pensée qu'elle pourrait éclairer le roi.

Mme WALKER, *qui a pris la lettre que lui a présentée Richard.* Oui, mon Richard... oui, tu as bien fait...

TOBY. Lisez, madame... lisez vite.

Mme WALKER, *lisant.* « Je défends à ma » femme et à mon fils de faire aucune démar- » che pour moi... » (*Elle s'arrête stupéfaite.*)

TOBY. Hein !...

RICHARD. Qu'entends-je ?...

Mme WALKER, *continuant avec la plus vive émotion.* « Je leur défends, sous peine de ma » malédiction dans ce monde et dans l'autre, » de chercher à connaître la cause de mon » arrestation... »

TOBY. Grand Dieu !...

RICHARD. Ma mère...

Mme WALKER, *d'un air sombre.* Attends !... je n'ai pas achevé. (*Continuant de lire.*) « Je » leur ordonne de réunir le peu de ressources » qui leur restent, et sans perdre un jour, une » heure, une minute, de quitter pour toujours » l'Angleterre... »

RICHARD. Quoi !...

Mme WALKER, *achevant de lire.* « Ceci est ma » dernière volonté...

« JOHN WALKER. »

TOBY, *stupéfait.* Sa dernière volonté !... Qu'est-ce qu'il dit donc là ?

RICHARD, *au comble de l'anxiété.* Je cours à la Tour de Londres... Je prierai, je supplierai... Il faudra bien qu'on me permette de voir mon père, et je saurai...

Mme WALKER, *violemment agitée.* Va, mon fils !

RICHARD. Mais vous, qu'allez-vous faire ?

Mme WALKER, *énergiquement.* Mon devoir, comme toi le tien !... Va, va, mon enfant !... (*Elle le pousse, pour ainsi dire, hors de la salle.*)

RICHARD. A bientôt !... (*Il disparaît rapidement par la droite.*)

SCÈNE VI.

Mme WALKER, TOBY.

Mme WALKER. Mon Dieu ! mon Dieu ! quel est donc ce malheur inconnu qui nous menace ?... Depuis bien des années, je sentais quelque chose de sinistre planer sur nous, mais je ne m'attendais pas à ce coup de foudre...

TOBY. Oui... je ne suis pas poltron... mais cette lecture m'a glacé jusqu'à la moelle des os...

Mme WALKER. N'est-ce pas ?... Cette lettre, on la croirait écrite par un homme qui descend vivant dans la tombe ?... J'ai beau me dire : Mais je connais toute sa vie... mais il n'y a pas de crime qu'il ait pu commettre... pas une mauvaise action qu'on puisse lui reprocher... Je suis sûre, bien sûre de cela, et pourtant... j'ai peur !...

TOBY. Vous n'y obéirez pas...

Mme WALKER. Obéir ?... y songes-tu ?... Est-ce qu'une volonté au monde, même la sienne, peut me contraindre à priver mes enfants de leur père, tant qu'il me restera un espoir de le leur rendre ?... Non, non, je lutterai jusqu'au bout contre ce péril invisible qui confond ma pensée... Ce péril, je veux le voir en face, et j'y parviendrai... Je suis lasse d'avoir peur dans les ténèbres... j'irai droit à la lumière... (*La porte du cabinet du duc s'ouvre.*)

TOBY. On vient... (*Clary paraît.*) C'est cette dame...

SCÈNE VII.

Mme WALKER, TOBY, CLARY.

Mme WALKER, *courant à Clary.* Eh bien ! madame, puis-je espérer parler au duc d'Hamilton ?...

CLARY, *souriant.* Je vous apporte mieux que cela, madame.

Mme WALKER. Comment ?...

CLARY. La grâce que vous venez demander, le duc a pris sur lui de me l'accorder.

TOBY. Bah !...

Mme WALKER. Quoi ! madame...

CLARY. Veuillez donc m'exprimer votre désir, j'ai plein pouvoir pour l'exaucer.

Mme WALKER. Il serait possible!...

TOBY, *à part.* Ça va bien... ça va bien...

CLARY. J'attends vos ordres, madame, que demandez-vous?

Mme WALKER. Ce que je demande... la liberté de mon mari...

CLARY, *surprise.* Votre mari...

Mme WALKER. Arraché à sa famille, sans que nous puissions savoir de quoi on l'accuse... Et pourtant, madame, c'est un fidèle serviteur des Stuarts...

CLARY. La loyauté de la femme répond de celle de l'époux. Je suis heureuse, madame, d'avoir à vous témoigner ma reconnaissance par un service de cette nature... votre mari va vous être rendu.

Mme WALKER. Oh! soyez mille fois bénie!...

TOBY, *à part.* Par ma foi, voilà une brave dame!

CLARY. Dans quelle prison l'a-t-on transféré?

Mme WALKER. A la Tour de Londres.

CLARY. Son nom?

Mme WALKER. John Walker.

CLARY, *reculant avec stupeur.* John Walker!...

Mme WALKER. Qu'avez-vous, madame?

CLARY. Votre mari se nomme John Walker?..

Mme WALKER, *étonnée.* Oui.

CLARY. Ah! malheureuse femme!...

TOBY, *à part.* Hein?...

Mme WALKER. Mais, madame, je ne comprends pas...

CLARY. Ne cherchez pas à comprendre... ne cherchez pas à connaître... emmenez vos enfants... fuyez, fuyez... et tâchez d'oublier jusqu'au nom de cet homme!

Mme WALKER, *saisie d'épouvante.* Grand Dieu!...

TOBY. Comme la lettre..

CLARY. C'est à moi qu'on demande la grâce de John Walker!... à moi!

Mme WALKER. Mais c'est horrible, cela... quel est son crime?... je veux le savoir!

CLARY, *lui désignant Hulet qui sort du cabinet du duc.* Demandez-le donc à celui qui l'accuse!...

Mme WALKER. Cet homme!...

TOBY. Lui!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HULET.

HULET, *regardant un papier qu'il tient à la main.* Deux mille livres sterling et cinq cents livres sterling... font bien deux mille cinq cents...

TOBY, *courant à Hulet.* Brigand, c'est toi qui accuses mon maître?...

HULET, *le repoussant.* Eh bien! qu'est-ce que c'est que cet insolent?

TOBY. Chenapan, ne me reconnais-tu pas?

HULET. Non!

TOBY. Te rappelles-tu le village de Kaseby?

HULET. Kaseby!... attendez donc!...

CLARY, *à elle-même.* Kaseby!...

TOBY, *à Hulet.* Et ce que tu y faisais la nuit qui précéda la mort de Georges Douglas?...

CLARY, *avec émotion et à part.* La nuit qui précéda... (*Elle regarde Hulet et Toby avec angoisse.*)

HULET. J'y suis, et je te reconnais, mon drôle; c'est toi qui m'as gratifié d'un si bon coup de poing dans l'estomac... Je ne te le reproche pas, mon garçon... j'avoue même que je méritais mieux que cela, pour m'être laissé prendre dans les lacets de ce fils de Satan nommé Cromwell. (*Saluant Clary.*) Erreur de jeunesse, madame, que je m'efforce de faire oublier par mon dévouement à notre gracieux monarque...

TOBY. Va donc, misérable hypocrite... voleur d'enfant...

HULET. Je ne le volais pardieu pas pour mon compte... Je n'aime pas les enfants...

CLARY, *vivement.* Il s'agit d'un enfant, dites-vous?

HULET. Oui, madame; un ordre de l'infâme Cromwell m'avait enjoint de l'enlever.

CLARY. Au village de Kaseby... la nuit qui précéda la mort de Georges Douglas?...

HULET, *la regardant avec étonnement.* Oui, madame...

Mme WALKER, *regardant également Clary et à part.* Cette émotion...

TOBY, *même jeu, et à lui-même.* Ah çà! quel intérêt...

CLARY, *de plus en plus émue, et à Hulet.* Une petite fille de cinq ans...

TOBY. Plaît-il?...

HULET. Gardée par une vieille servante...

CLARY, *suffoquée.* Mon Dieu!... mon Dieu!...

Mme WALKER, *à elle-même.* Oh! quelle pensée...

CLARY, *à Hulet.* Et cette enfant, n'est-ce pas... un homme... (*regardant Toby*) un homme, renversant les soldats, s'en empara, et s'enfuit en l'emportant...

HULET, *montrant Toby.* Voilà l'homme, madame la comtesse...

CLARY, *étreignant Toby dans ses bras.* Ah! toi!... c'est toi qui l'as sauvée...

TOBY. Dam... c'était tout simple...

CLARY. Qu'en as-tu fait?... où est-elle?...

TOBY, *hésitant.* Madame...

CLARY. Parle, parle... sur le salut de ton âme...

TOBY, *balbutiant.* Elle est...

Mme WALKER, *vivement.* Tais-toi!... tais-toi!... (*Lui mettant la main sur la bouche.*) Pas un mot!...

CLARY. Mais...

Mme WALKER. Cette enfant, c'est la vôtre... oh! ne le niez pas... vous venez de pousser le cri d'une mère...

CLARY. Madame...

Mme WALKER. C'est une mère qui l'a reconnu...

CLARY, *avec énergie.* Eh bien!...

Mme WALKER. Eh bien! madame, cette enfant, un mot de cet homme (*elle désigne Toby*) peut vous la rendre... mais ce mot, sachez-le bien, il ne le prononcera qu'en échange de la grâce que le duc vous a accordée...

CLARY. Qu'osez-vous dire?...

Mme WALKER. Tête pour tête, madame... Rendez-moi mon mari, je vous rendrai votre fille!

TOBY. Elle a raison... j'obéirai.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DUC, SYDNEY.

LE DUC, *paraissant.* Que se passe-t-il donc?...

CLARY, *allant vivement au duc et lui indiquant Toby.* Milord, qu'on garde cet homme à vue, qu'il ne puisse s'échapper... Il connaît le secret que je cherche... il tient mon bonheur et ma vie...

LE DUC. Donnez vos ordres, madame; vous avez tout pouvoir ici...

Mme WALKER, *tombant aux pieds du duc.* Milord, au nom du ciel, écoutez-moi!...

LE DUC. Vous aussi, madame?

CLARY, *qui remontait la scène pour parler à Sydney, se retournant vers le duc, et montrant Mme Walker du doigt.* C'est la femme de John Walker!...

LE DUC, *reculant.* John Walker!... (*Clary parle tout bas à Sydney, en lui désignant Toby.*)

Mme WALKER, *s'approchant du duc, et à voix basse.* Oui, milord, John Walker pour les partisans de Cromwell; mais pour les Douglas, le comte Murray...

LE DUC, *stupéfait.* Que dites-vous?...

Mme WALKER. La vérité, milord.

LE DUC, *regardant tour à tour les deux femmes, et à lui-même.* Le comte Murray!... Et c'est elle qui me le livre... elle... sa sœur!...

HULET, *à part.* Je crois qu'il est temps d'aller toucher ma somme, de me débarrasser de mes créanciers... si je les rencontre... et de dire ensuite un long adieu à l'Angleterre. (*Sur un signe de Sydney, un soldat est arrivé par le fond, et, d'après ses ordres donnés à voix basse, s'est placé à côté de Toby.*)

LE DUC. Que tout le monde se retire!...

HULET, *à part.* Avec plaisir...

LE DUC, *à Clary.* Restez, madame la comtesse. (*A Mme Walker.*) Vous, madame, attendez mes ordres!.. (*Il lui a indiqué la porte de son cabinet à gauche. Mme Walker s'incline en silence, et avant d'entrer dans le cabinet du duc, elle descend vers Toby, qui est à gauche, avec le soldat placé à quelques pas de lui.*)

HULET, *s'avançant vers le duc.* Milord, permettez au plus dévoué de vos serviteurs...

LE DUC. Ne vous éloignez pas, monsieur, j'aurai besoin de vous...

HULET. Mais, milord...

LE DUC. Sydney, surveillez cet homme...

HULET, *à part.* Diable!... est-ce que, sans m'en douter, je toucherais à ma quatrième banqueroute?... (*Sur un signe de Sydney, il sort à droite.*)

Mme WALKER, *bas à Toby.* Courage, mon pauvre Toby...

TOBY. Soyez tranquille, madame; il y a bien des façons de couper la langue à un homme, pour le faire taire; mais je n'en connais pas une pour le faire parler malgré lui... (*Il sort par la droite avec le soldat qui le garde; Mme Walker entre dans le cabinet du duc. Sydney s'éloigne par la droite.*)

SCÈNE X.

LE DUC, CLARY.

CLARY, *à elle-même en suivant Toby du regard.* Oh! pourtant, à tout prix, il parlera...

LE DUC. Madame, c'est vous qui, la première, m'avez fait entendre ce mot terrible de vengeance.

CLARY. Je vous ai demandé plus que la vengeance, milord, je vous ai demandé justice...

LE DUC. Soit... je suis un juge... mission ri-

...reuse et sacrée, car il s'agit pour moi de ...ir les meurtriers de mon père... — A cette heure, madame la comtesse, les cœurs que j'interroge doivent oublier que c'est à un homme qu'ils répondent, et s'ouvrir devant lui comme ils s'ouvriraient devant Dieu...

CLARY, *intimidée*. Parlez, milord... Je suis prête à vous répondre.

LE DUC. Même si ce que je vais vous demander touchait à vos sentiments les plus intimes... même s'il s'agissait d'un secret, auquel votre honneur fût intéressé...

CLARY. Mon secret... je viens de le trahir... demain sans doute, il sera public... mais que m'importe mon honneur pourvu que ma fille me soit rendue...

LE DUC. Votre fille!... Il est donc vrai... c'est un enfant que vous aviez perdu...

CLARY, *baissant les yeux*. Oui, milord...

LE DUC. Et... le père de cet enfant...

CLARY, *suppliante*. Milord...

LE DUC. Il est mort, n'est-ce pas?

CLARY. Oui. .

LE DUC, *lui montrant le portrait*. Mort depuis de longues années...

CLARY, *tombant à genoux devant le portrait*. Depuis de longues années... oui, milord...

LE DUC. Relevez la tête, madame la comtesse... celle qui a noblement aimé le père, ne doit pas rougir devant le fils...

CLARY. Que dites-vous?...

LE DUC. Oui, noblement aimé... car ce n'est pas à sa puissance, c'est à son malheur que votre âme s'est donnée...

CLARY. Merci de ces généreuses paroles... il m'eût été bien pénible d'être méprisée par le fils de Georges Douglas..

LE DUC. Et maintenant, plus qu'une question, madame... Jusqu'à ce jour votre secret n'était connu de personne?...

CLARY. De personne... que de la nourrice du duc, à qui ma fille était confiée...

LE DUC. Pourtant... vous avez un frère.

CLARY. Mon frère!... (*Tristement.*) J'en avais un..

LE DUC. Quoi!... il est mort...

CLARY. Mort sans doute, en combattant pour les Stuarts; et tous les siens ont été enveloppés dans son désastre, car nulle part, en France, en Angleterre, ou Écosse, je n'ai pu trouver la moindre trace de leur existence...

LE DUC. Et vous pensez que votre frère ignorait...

CLARY, *avec terreur*. Mon frère! s'il eût connu ce secret, je ne serais pas ici. . il m'aurait tuée!...

LE DUC. Tuée!...

CLARY. Et pourtant jamais sœur ne fut aimée comme je l'étais par lui... (*Essuyant une larme.*) Noble John!... mais il était une chose qu'il aimait plus que sa sœur et que tout au monde... c'était l'honneur de son nom!... (*Mouvement du duc.*) Ignorez-vous donc, milord, que dans nos montagnes d'Écosse, on pousse le point d'honneur jusqu'au fanatisme?...

LE DUC, *à lui-même*. Le point d'honneur!... Tout m'est expliqué maintenant... C'est la séduction de sa sœur qu'il a voulu venger en se faisant le bourreau de mon père... (*Haut.*) Il suffit, madame la comtesse...

CLARY. Mais pourquoi ces questions?...

LE DUC. Je devais vous les adresser. . Au revoir, madame...

CLARY. Milord, vous me ferez rendre ma fille, n'est-ce pas? .. vous achèverez votre ouvrage, car c'est à vous que je dois le bonheur de savoir qu'elle existe... En me mandant à Whitehall pour m'apprendre l'arrestation de cet homme, vous ne vous doutiez pas que vous m'appeliez sur les pas de mon enfant .. O ma fille tant pleurée, je me reprochais de partager mon âme entre ton souvenir et un serment de vengeance, et c'est l'accomplissement même de ce serment qui me rapproche de toi! . En vengeant le père, je retrouve la fille... n'est-ce pas, milord, que les voies de Dieu sont impénétrables?

LE DUC, *ému, et la regardant avec compassion*. Impénétrables; oui, madame... (*Clary sort.*)

SCÈNE XI.

LE DUC, seul.

Sa fille!... si elle savait de quel prix elle la paye .. n'aimerait-elle pas mieux ne jamais la revoir?... Qu'a donc fait cette famille, et qu'a donc fait la mienne, pour qu'après tant de siècles une dette de sang puisse exister entre un Douglas et un Murray?... Il y a là quelque chose de fatal qui m'épouvante!... Allons, pas de faiblesse!... Je ne suis pas seul... ma fille, je suis juge!... (*Il frappe sur un timbre, Sydney paraît.*) Qu'on amène ici le prisonnier John Walker, et faites entrer la personne qui attend. (*Sydney sort, après avoir fait entrer madame Walker.*) Approchez, madame... (*Elle s'avance, il la regarde un moment en silence.*)

SCÈNE XII.

LE DUC, Mme WALKER,

LE DUC. Vous m'avez dit que le véritable nom de votre mari est John Murray?...

Mme WALKER. Oui, milord. . mon mari est le comte Murray... l'un des héros de Newbury et de Preston, l'un des plus dévoués partisans des Stuarts... le plus fidèle ami de votre père...

LE DUC. Pourquoi le comte Murray se cache-t-il depuis tant d'années, de telle sorte que toute l'Angleterre le croit mort...

Mme WALKER. Sa tête était mise à prix... Afin d'échapper au poignard des assassins ou à l'échafaud, il a pris le nom de Walker, et il a vécu sans danger au milieu de ses ennemis...

LE DUC. Mais depuis la mort de Cromwell. . mais depuis le retour du roi, depuis mon retour, pourquoi n'a-t-il point repris son nom et ses titres? pourquoi n'est-il pas venu à la cour, où sa place était marquée au premier rang?... pourquoi n'est-il pas venu tendre la main au fils de Georges Douglas?...

Mme WALKER. Je l'ignore...

LE DUC. Vous l'ignorez?...

Mme WALKER. Il ne me l'a pas dit. . Le comte Murray a des idées étranges, des résolutions inexplicables..., de grands chagrins ont troublé son esprit...

LE DUC, *vivement*. Ces chagrins... vous les connaissez?...

Mme WALKER. Oui, milord... L'un est la mort affreuse de votre père..., rien n'a pu le consoler de ce coup terrible...

LE DUC. Et quel autre chagrin encore?

Mme WALKER. La perte d'une sœur adorée...

LE DUC. Miss Clary... (*Avec une intention bien marquée.*) Vous en parlait-il souvent?...

Mme WALKER. Depuis le moment où nous perdîmes l'espoir de la retrouver, son nom ne fut plus prononcé entre nous; il redoutait de s'appesantir sur cette pensée, et nous évitions de réveiller ses regrets...

LE DUC. Ainsi, madame, vous ne soupçonnez point quelle accusation pèse sur votre mari?...

Mme WALKER. Non, milord... son arrestation m'a surprise, confondue, à ce point que je me demande si tout ce qui s'est passé n'est point un rêve horrible, et si c'est bien moi qui suis là, devant un Douglas, implorant de lui grâce ou plutôt justice pour le comte Murray...

LE DUC, *tirant une lettre*. Écoutez, madame, et tout s'expliquera pour vous... (*Lisant.*) « Au » général Cromwell. Général, j'apprends que » le bourreau a disparu. Je m'offre à sa place » pour frapper le duc d'Hamilton...

Mme WALKER, *froidement*. Après, milord...

LE DUC, *continuant*. « Jamais bras guidé par » une haine plus mortelle n'aura porté un » coup plus sûr... »

Mme WALKER. Tout ceci est épouvantable... Mais cette lettre, que peut-elle avoir de commun avec mon mari?...

LE DUC, *continuant*. « Signé, John Walker. »

Mme WALKER, *bondissant*. John Walker!...

LE DUC, *lui montrant la lettre*. Voyez.

Mme WALKER, *après l'avoir examinée*. Grand Dieu!..

LE DUC. C'est bien son écriture, n'est-ce pas?

Mme WALKER, *d'une voix éteinte en laissant tomber la lettre*. Oui... oui...

LE DUC, *la ramassant*. Eh bien! est-il innocent, madame?

Mme WALKER, *après un silence*. Mais cela ne se peut pas!. . mais c'est de la démence!... Lui! lui!. . (*Changeant de ton.*) Oh! j'étais folle, mon Dieu!... Je redoutais je ne sais quel malheur sans nom, quelle fatalité inextricable, quel atroce caprice du sort... mais cela... cela... Oh! cela dépasse trop les bornes du possible pour que je puisse concevoir une crainte... Je suis rassurée, milord, je suis tranquille... je ne sais pas... je ne comprends pas... mais je suis convaincue... Quelque étrange que soit ce mystère, quelque impossible que semble une justification, la vérité éclatera d'un mot, n'en doutez pas, milord, et cette monstrueuse accusation tournera à la gloire de mon mari!...

LE DUC. Le ciel vous entende, madame!...

SCÈNE XIII.

LE DUC, Mme WALKER, SYDNEY.

SYDNEY, *entrant*. Milord, vos ordres ont été exécutés... on amène le prisonnier Walker...

Mme WALKER. Lui!... je vais le voir! ..

LE DUC. Faites entrer Hulet. (*Sydney sort. Des soldats garnissent le fond de la scène. Quelques seigneurs paraissent.*)

HULET, *entrant par la droite, et conduit par Sydney*. Que se passe-t-il donc? Je ne me sens pas à mon aise .. (*Apercevant Walker, qui paraît au fond, à gauche.*) Lui!... (*Sydney lui fait signe de se placer à gauche.*) Je suis perdu!...

Mme WALKER, *à part, en apercevant aussi Walker*. Mon Dieu! comme il est pâle!... (*D'autres seigneurs sont entrés; tous se rangent des deux côtés du théâtre. Hulet se dissimule autant qu'il peut derrière les seigneurs de gauche. Mme Walker est à droite, le Duc au milieu de la scène.*)

SCÈNE XIV.

LE DUC, Mme WALKER, WALKER, HULET, SYDNEY, BEDFORD, SEIGNEURS, SOLDATS.

WALKER, *regardant autour de lui.* Où m'amène-t-on?

LE DUC. Devant votre juge.

WALKER. Mon juge!... (*Avec effroi.*) Oui... oui... je le reconnais... c'est un Douglas... c'est son fils!...

LE DUC. Approchez... (*Walker fait quelques pas.*) Votre nom?

WALKER. John Walker.

LE DUC. Vous n'en avez pas porté un autre?

WALKER. Non.

LE DUC. Réfléchissez!...

WALKER, *répétant d'une voix sourde.* Non!

Mme WALKER, *courant à lui.* John!...

WALKER, *à part.* Hanna!...

Mme WALKER. Pourquoi persister?

WALKER, *froidement.* Quelle est cette femme? que me veut-elle?

Mme WALKER. Que dis-tu?

WALKER. Pourquoi m'a-t-on conduit ici? pourquoi ces gentilshommes qui m'entourent? Je ne suis pas de leur race... je n'ai pas de nom, pas d'ancêtres, pas de blason... je me nomme John Walker...

Mme WALKER. Mais sais-tu de quel crime on t'accuse?

WALKER, *à Mme Walker.* Je n'ai rien à vous répondre... je ne vous connais pas!...

LE DUC, *lui présentant sa lettre à Cromwell.* John Walker, connaissez-vous cette lettre?...

WALKER. Cette lettre?... (*Un violent combat se livre en lui; il regarde tour à tour sa femme et les seigneurs qui l'environnent, puis il reprend.*) Non!

LE DUC, *plaçant Hulet devant lui.* Connaissez-vous cet homme?

WALKER, *après un vif mouvement de surprise.* Non!

HULET, *à part en regagnant sa place.* C'est égal, quand il saura que c'est moi qui l'ai livré, je suis sûr de mon affaire...

LE DUC, *conduisant Walker devant le portrait de Georges Douglas, qui est placé à gauche, et le lui désignant.* Et celui-là, le connaissez-vous?...

WALKER, *reculant, saisi de la plus violente émotion.* Dieu!... (*Il reste tremblant, en proie à une profonde agitation, les regards attachés sur le portrait.*)

Mme WALKER. John, John, au nom de celui que tu as tant aimé, justifie-toi!... (*Walker, les yeux toujours immobiles sur le tableau, se tait.*)

LE DUC. John Walker... ou quel que soit votre nom... en face de cette image vénérée, je vous adjure de répondre... Est-ce vous qui, pour un motif de haine et de vengeance, avez répandu le sang de mon père?...

WALKER, *les regards toujours fixés sur le portrait, et avec un commencement d'égarement.* Moi!... moi!...

Mme WALKER. John!...

LE DUC, *impérieusement.* Répondez!...

WALKER, *sans quitter des yeux le tableau.* Quel sang?... quelle vengeance?... De quoi me parle-t-on?...

Mme WALKER, *vivement.* Vous l'entendez, milord!

LE DUC. Silence, madame...

WALKER, *dont l'égarement redouble, et désignant le portrait.* Il n'est pas mort... vous le voyez bien... C'était un rêve... un rêve affreux!...

Mme WALKER. Ah!... le malheureux!...

LE DUC. Que dit-il?...

WALKER, *complètement fou, regardant tour à tour le portrait et le duc, puis arrivant à les confondre l'un avec l'autre.* Le voilà! le voilà!... Tu reviens parmi nous, frère?... (*Posant la main sur l'épaule du duc.*) Sois le bienvenu dans nos montagnes... (*Se tournant vers les seigneurs.*) A moi, mes Écossais!... voilà les têtes-rondes... la claymore en main, les bannières au vent... Oui donc a dit que Douglas était mort?... A cheval, à cheval, messieurs!... Mort à Cromwell!!... Gloire à Georges Douglas!... Vive Charles Ier, roi d'Angleterre et d'Écosse!... (*Mme Walker pousse un cri. Le duc recule d'épouvante.*)

HULET, *à part, avec joie.* Il est fou... Je suis sauvé!... (*Walker se tient debout, le bras étendu et haut, dans l'attitude du commandement. Stupeur générale. La toile tombe.*)

ACTE IV.

Une grande salle à la Tour de Londres. Décor sévère. Quatre portes latérales avec portières. Au fond, une immense tapisserie.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on entend des coups de marteau qui partent de derrière la tapisserie, et UN GUICHETIER *qui est en scène prête l'oreille.*

LE GUICHETIER. Quel diable de tapage font-ils derrière ces rideaux?... Ils sont là une demi-douzaine qui clouent, qui cognent... Bien certainement il se passe ici quelque chose d'extraordinaire... Dans une heure, le duc d'Hamilton va venir, et un ordre a été expédié pour convoquer ici, à la Tour de Londres, la femme et les enfants de John Walker. Que va-t-il donc arriver!..

SCÈNE II.

LE GUICHETIER, HULET.

HULET, *entrant à droite et parlant à la cantonade.* Vous relèverez les gardiens à l'heure accoutumée; ce soir, c'est moi qui vous transmettrai le mot d'ordre.

LE GUICHETIER, *à part.* Ah! notre nouveau chef!

HULET, *s'approchant du guichetier.* Le prisonnier qui a été amené hier par ordre de la comtesse de Carlisle?

LE GUICHETIER. Il est là, à deux pas... dans sa cellule.

HULET. Allez le chercher.

LE GUICHETIER. Tout de suite. (*A part, en sortant par la gauche.*) Il n'a pas l'air commode, celui-là...

SCÈNE III.

HULET, *seul, puis* TOBY.

HULET. Fortune... le proverbe dit vrai... tu souris à l'audace... Je suis guichetier en chef de la Tour de Londres. (*Après un silence.*) Tu peux revenir à la raison, John Walker, c'est moi qui vais te garder!... (*Nouveau silence.*) Que je parvienne à arracher à ce [illegible] d'Écossais ce secret dont je crois [illegible] la trace... que je rende cette enfant à la comtesse de Carlisle, et me voilà sur la route des grandeurs...

LE GUICHETIER, *introduisant Toby, et à Hulet.* Voici l'homme...

TOBY, *apercevant Hulet.* Lui!...

HULET, *au guichetier.* Bien... (*Il lui fait signe de sortir, celui-ci se retire par la gauche.*)

TOBY, *à Hulet.* Si j'avais su que ce fût ce bandit, je ne me serais pas dérangé...

HULET. Écoute, le salut de ton maître dépend que de toi...

TOBY, *le regardant ironiquement.* Vraiment!

HULET. La comtesse a demandé au roi la liberté de John Walker...

TOBY. Quelle comtesse?

HULET. Celle qui t'a fait enfermer ici...

TOBY. Ah!...

HULET. Le roi la lui a accordée...

TOBY. Bon...

HULET. Et l'ordre en va être transmis immédiatement au gouverneur de la Tour, à condition...

TOBY, *l'interrompant.* A condition, n'est-ce pas, que je dirai d'abord ce qu'est devenue la jeune fille...

HULET. Oui.

TOBY. Malin...

HULET. Comment, drôle, douterais-tu de la parole de la comtesse?...

TOBY. Non... mais je doute de la [illegible] sacripant...

HULET. Ainsi, tu ne veux rien dire...

TOBY. A toi... pas si bête!...

HULET. J'en suis fâché... tu perds les bénéfices d'un aveu, et la comtesse n'en retrouvera pas moins sa fille.

TOBY. Hein? tu dis?...

HULET. Aujourd'hui même, car je sais, moi, ce qu'elle est devenue...

TOBY. Toi!... allons donc!...

HULET. Et je vais te le dire...

TOBY, *s'étalant dans un fauteuil.* Va, mon garçon, amuse-moi...

HULET, *l'observant tout en parlant.* Comment se fait-il que John Walker, à qui, il y a deux ans, on ne connaissait qu'un fils...

TOBY, *faisant un mouvement.* Hein!...

HULET. Se trouve aujourd'hui avoir une fille de dix-sept ans?

TOBY, *se levant brusquement.* Qui t'a dit cela?...

HULET, *riant.* Ah! ah! ah!.. tu t'es trahi, mon brave...

TOBY, *lui sautant au collet.* Brigand!... je t'étranglerai du moins avant...

HULET, *le repoussant avec un violent effort.* A bas les mains!... (*le menaçant d'un pistolet qu'il tire de sa poche*) et soyons calmes... (*Appelant.*) Holà!... quelqu'un...

LE GUICHETIER, *paraissant à gauche.* Voilà!...

HULET, *désignant Toby.* Emmenez cet homme... vous me répondez de lui!

LE GUICHETIER. Suffit... (*Il fait signe à Toby de le suivre.*)

CLARY. Ah! les scélérats triomphent... Patience!... le bon Dieu ne permettra pas que leur longtemps comme ça... non, il ne le permettra pas... (*Il sort avec le guichetier par la gauche. Dans le même moment, Clary paraît à droite.*)

SCÈNE IV.

HULET, CLARY.

HULET, *s'avançant au-devant de Clary.* Vous, madame la comtesse? quelle bonne inspiration vous amène...

CLARY. Que voulez-vous dire, monsieur?..

HULET. Vous veniez... pour interroger l'homme qui sort d'ici...

CLARY. Oui... A tout prix... il faut que je sache où est ma fille...

HULET. A tout prix?

CLARY. Mon crédit, ma fortune, tout, à qui me rendra mon enfant.

HULET. Eh bien, madame, c'est marché conclu.

CLARY. Que dites-vous?...

HULET. Votre fortune, à Dieu ne plaise que je vous en dépouille à l'instant même où je vous fais retrouver votre héritière, le moment serait mal choisi... Ma délicatesse est connue, madame la comtesse, la délicatesse de Benjamin Hulet...

CLARY. Monsieur...

HULET. Mais quant à votre crédit, c'est différent, vous êtes toute-puissante, et je suis ambitieux; j'en userai largement, je vous en préviens.

CLARY. Quoi! il serait possible! vous savez...

HULET. Ce que votre fille est devenue, oui, madame, et je vais vous le dire; n'est-il pas juste que celui qui vous l'a fait perdre vous la fasse retrouver?

CLARY. Oh! parlez! parlez! où est-elle?

HULET. Dans la famille où l'apporta, il y a seize ans, Toby l'Écossais, après l'avoir enlevée aux soldats de Cromwell.

CLARY. Et cette famille?

HULET. Préparez-vous à une grande surprise, madame la comtesse.

CLARY. Mais parlez donc, vous me faites mourir... Cette famille...

HULET. C'est celle de ses maîtres.

CLARY. Grand Dieu!... John Walker!...

HULET. John Walker n'a jamais eu qu'une fille, madame.

CLARY. Quoi! cette jeune fille qu'il y a deux jours..., cette enfant si bonne, si douce, dont la voix m'allait au cœur, dont mes yeux ne pouvaient se détacher...

HULET, *montrant Alice qui entre en ce moment par la droite avec Richard.* Cette enfant, prenez-la donc, madame, et ne la quittez plus, car c'est la vôtre.

CLARY. Ah! (*Elle se précipite vers Alice, la pressant avec transport dans ses bras.*) Ma fille!...

ALICE. Madame!

RICHARD. Sa fille?

HULET, *à part.* Allons, voilà une journée qui commence bien! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

CLARY, ALICE, RICHARD.

CLARY, *embrassant Alice avec transport.* Ma fille! ma fille!

ALICE. Mais, madame, cet homme vous trompe.

CLARY. Non, non, mon cœur te reconnaît... il t'avait devinée... Depuis que je t'ai vue, chaque fois que j'appelais ma fille, c'est ton image qui m'apparaissait... je la repoussais, je me disais : Je suis insensée. — Ah! j'étais insensée en effet, insensée de méconnaître cette voix qui me répétait sans cesse : C'est ton enfant, ton enfant qu'on t'a ravie... Hâte-toi donc de la reprendre!...

ALICE, *s'arrachant des bras de Clary, et courant à Richard.* Mais n'entends-tu pas, Richard? On dit que je ne suis point ta sœur...

RICHARD, *vivement ému.* Cette dame dit la vérité, Alice...

ALICE. Richard...

RICHARD. Je ne suis pas ton frère...

ALICE. Ciel!...

CLARY, *allant à Alice.* Eh bien! doutes-tu encore?.

ALICE. Pardon, madame... Je n'ai qu'une mère, et...

CLARY. Tu t'éloignes de moi!... Mais, malheureuse enfant, est-ce ma faute si j'ai été séparée de toi?... Crois-tu donc que je t'ai abandonnée... que j'ai été mauvaise mère?... Je ne vivais que pour toi, et si je n'avais pas eu l'espoir de te retrouver un jour, il y a longtemps que je serais morte..

ALICE, *émue malgré elle.* Que voulez-vous que je vous dise, madame... ce n'est pas vous qui m'avez élevée.. ce n'est pas vous que j'ai appris à chérir!...

CLARY. Oh! pauvre mère que je suis!... je retrouve mon enfant, et sa tendresse est à une autre!... Que m'importe qu'on me la rende, si on me vole son amour!... (*Elle sanglote.*)

RICHARD, *s'approchant d'Alice.* Alice, ma sœur, il ne faut pas laisser pleurer ta mère...

CLARY, *vivement.* N'est-ce pas?.. Oh! dites-le-lui... vous qui m'avez déjà sauvée une fois...

ALICE, *à Richard.* Mais, ne comprends-tu pas qu'on va me séparer de vous, que je ne te reverrai plus, Richard!..

RICHARD, *la prenant vivement dans ses bras.* Que dis-tu?... ne plus te revoir!... (*Il s'arrête tout à coup, confus de ce qu'il vient de dire et de faire. Clary, éclairée par ce mouvement involontaire, fait un pas en arrière, et les regarde tous deux avec stupeur.*)

ALICE. Jamais!... Jamais!...

RICHARD. Malheureux!.. je ne songeais pas à cela...

CLARY, *à part.* Mon Dieu, mon Dieu, ils s'aiment!...

RICHARD, *à Alice.* N'importe... tu dois suivre ta mère, Alice... — Toi, du moins, tu échapperas à l'infamie qui nous menace, à la réprobation qui nous poursuit déjà... tu n'es pas la fille de John Walker!...

ALICE. Oh! que dis-tu?...

CLARY, *à elle-même.* John Walker!... le fils de John Walker!... je l'oubliais!... (*Se plaçant entre les deux jeunes gens par un mouvement instinctif d'horreur.*) Viens, viens, ma fille...

RICHARD, *qui a compris ce mouvement, et avec amertume.* Ne craignez rien, madame... notre malheur n'est pas contagieux... votre fille n'en sera pas atteinte...

CLARY. Pardon, pardon, monsieur... mais vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir... Mon Dieu! .. par quelle fatalité ma fille s'est-elle trouvée recueillie par cet homme!...

RICHARD. Madame...

CLARY. N'importe!... pour cette bonne action j'oublierai tout, je verrai le duc, je verrai le roi, je demanderai, j'implorerai la grâce de votre père; et s'ils me la refusent, vous, du moins, qui êtes innocent, vous que ma fille a si longtemps appelé son frère, comptez, comptez toujours sur l'appui, sur l'amitié de Clary Murray.

Mme WALKER, *qui a paru à droite pendant ces derniers mots, et avec un geste suprême d'étonnement, et d'une voix forte.* Clary Murray! (*Tous se retournent.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme WALKER.

RICHARD, ALICE. Ma mère!...

CLARY. Elle!...

Mme WALKER. Vous vous nommez Clary Murray, et vous êtes la mère d'Alice?...

CLARY. Oui, madame, sa mère!...

Mme WALKER, *aux deux jeunes gens.* Laissez-nous... laissez-nous, mes enfants...

RICHARD. Pourquoi donc, ma mère?...

Mme WALKER. Sortez, sortez tous deux...

CLARY, *à Alice.* Ne me quitte pas, ma fille ..

Mme WALKER. Alice, obéis-moi...

ALICE. Oui, ma mère...

Mme WALKER, *à Clary qui a rejoint Alice qu'elle presse dans ses bras.* Et vous, restez, madame... (*Clary, comme subjuguée par les regards et par l'accent de Mme Walker, obéit; Richard et Alice sortent par la droite; Richard inquiet, Alice consternée.*)

SCÈNE VII.

CLARY, Mme WALKER.

CLARY. Que me voulez-vous?...

Mme WALKER, *regardant Clary attentivement.* Oui, tous les traits de sa race... c'est bien elle!...

CLARY. Pourquoi me regardez-vous ainsi?...

Mme WALKER. Clary Murray!... Clary Murray déshonorée, maîtresse de Georges Douglas! tout se révèle, tout s'explique .. et cette révélation, c'est notre perte à tous...

CLARY, *surprise.* Que dites-vous?...

Mme WALKER. Malheureuse... est-ce donc ainsi, est-ce pour vous maudire que je devais vous connaître?...

CLARY. Vous, madame..

Mme WALKER. Vous maudire... ah! je n'en ai pas le courage... Quand je songe à l'expiation qui vous attend, je vous trouve encore plus à plaindre que moi...

CLARY. Mais expliquez-vous!... je ne comprends pas...

Mme WALKER. Oui, oui, c'est à votre tour maintenant de ne pas comprendre... Moi non plus, hier je ne comprenais pas, lorsque vous m'avez dit : Point de grâce pour John Walker... — Vous pouviez le sauver alors... un mot de vous, et il était libre... Ce mot, vous pleurerez toute votre vie de ne l'avoir pas prononcé...

CLARY. Voyons, madame... que signifient ces étranges menaces?... Quel crime puis-je avoir à expier? Votre mari a commis une action épouvantable... A l'heure même où elle s'accomplissait, et devant vous, madame, j'ai juré d'en tirer vengeance... Sans connaître les coupables... j'ai rappelé au duc d'Hamil-

ton que son devoir était de les rechercher et de les punir...

Mme WALKER, *l'interrompant.* Vous!... C'est vous?... Bon!... il ne manquait que cela!...

CLARY. Mais enfin, madame...

Mme WALKER. Mais taisez-vous donc? taisez-vous donc!... Vous voyez bien que vous allez me rendre folle... (*Lui montrant Walker qui entre par la gauche.*) Comme lui!...

CLARY, *poussant un cri terrible à la vue de son frère, et tombant à la renverse comme foudroyée.* Ah!... (*Alice et Richard se précipitent en scène. La nuit commence et se fait graduellement jusqu'à la fin de l'acte.*)

SCÈNE VIII.

Mme WALKER, WALKER, CLARY, RICHARD, ALICE.

Mme WALKER, *montrant Clary, étendue sans connaissance.* Alice... ta mère...

ALICE *s'agenouille près de Clary, dont elle soutient la tête sur ses genoux.*

WALKER. J'ai entendu un cri... un cri... (*montrant sa poitrine*) qui a retenti là... Savez-vous d'où il sort?... — d'une tombe... — Qu'a-t-elle donc à crier?... On est si heureux d'être mort!...

RICHARD. Mon pauvre père...

WALKER. Moi aussi... il y a longtemps... bien longtemps qu'on m'a couché dans ma fosse... Je me nommais le comte Murray... Allez dans nos montagnes... tout le monde vous dira que nous sommes une noble race... Le jour où je suis mort... l'Écosse entière a pris le deuil... car moi, John Murray, j'avais fait ce que Dieu seul peut faire. Au milieu d'une foule furieuse, poussant des cris de mort autour d'un échafaud, j'étais venu seul, seul contre tous, et j'avais délivré la victime... Comment s'appelait-il donc, l'homme que j'ai sauvé?...

RICHARD. Revenez à vous...

WALKER. Attendez... attendez... je ne me souviens pas... les morts oublient...

RICHARD. Mon Dieu, rendez-lui la raison.

Mme WALKER. Malheureux enfant! demande plutôt à Dieu de ne pas la lui rendre!

RICHARD. Ma mère, mais pour lui, la raison, c'est la vie!...

Mme WALKER. Pour lui, la raison, c'est la mort!...

RICHARD. Que dites-vous?

Mme WALKER, *lui montrant le duc, qui entre suivi de Sidney.* Tiens, vois-tu cet homme?...

RICHARD. Douglas.

Mme WALKER. Il ne s'appelle pas Douglas... il s'appelle le vengeur!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DUC, SYDNEY, QUELQUES SEIGNEURS.

SYDNEY. Milord, quelle résolution terrible!

LE DUC. Sydney, je ne puis frapper un fou... Il faut que cet homme s'avoue coupable... Cette épreuve peut réussir. (*Apercevant Clary.*) La comtesse!... Emmenez-la! emmenez-la! (*Sydney s'approche de Clary.*)

CLARY. Non, non, laissez-moi! laissez-moi!

LE DUC. Madame, de grâce!

CLARY. Milord, ma place est ici, près de mon frère! viens, ma fille!...

LE DUC. Elle sait tout!... (*Sur un signe du duc, Sydney passe derrière le rideau du fond.*)

WALKER, *qui est demeuré jusqu'ici immobile, indifférent à tout ce qui se passe autour de lui, et n'entendant rien, semble se réveiller tout à coup, et il dit en prêtant l'oreille.* Écoutez... écoutez... cette rumeur lointaine : c'est le peuple... le peuple qui gronde comme la mer... Que veut donc cette foule?... (*Il se penche pour regarder.*) Quels cris pousse-t-elle?... (*Il se penche de nouveau pour écouter une musique lugubre à l'orchestre. Walker se redressant.*) Ces sons lugubres... ce glas funèbre... pourquoi?... pourquoi?...

LE DUC, *s'approchant.* John Walker!... pense à Georges Douglas!...

WALKER, *après un silence.* Georges Douglas, je connais ce nom... Oui... je me rappelle... c'est lui, c'est lui qui doit mourir... (*On entend un coup de canon; Walker tressaillant.*) Ah! le canon... le canon de Cromwell... C'est le bourreau qu'il appelle... (*Un roulement de tambours.*) Et déjà... déjà... voilà la victime... (*Comme s'il voyait Douglas devant lui.*) Me reconnais-tu... Georges... je suis ton ami... je suis ton frère... je suis John Murray... (*Mouvement du duc.*)

CLARY, *brisée d'émotion.* Milord, par pitié...

LE DUC. Pas un mot... pas un geste, madame...

WALKER, *comme parlant à Douglas.* Comme tu es pâle!... Comme tu me regardes!... Quel est donc ce nom que ta bouche murmure sans cesse? — Plus haut! plus haut! je n'entends pas... — Clary!... Clary!... — Ah! malheur sur moi!... Malheur sur elle!... Malheur sur nous tous!...

CLARY, *se cachant la figure dans ses mains.* Mon Dieu!... mon Dieu!... (*Ici, nouveau coup de canon; puis on entend sonner dix heures, comme au premier acte, et la tapisserie du fond s'ouvre, laissant voir un échafaud tendu de noir, sur lequel on monte par quatre marches, un billot recouvert d'un voile rouge, et, sur ce billot, une hache. Des soldats portant des torches sont rangés autour de l'échafaud.*)

WALKER. Encore... encore ce canon!... Ah! l'heure qui sonne... huit... neuf... dix... (*Se redressant.*) Dix heures!... Me voilà... me voilà, Cromwell! — Place... place à John Walker, le bourreau de Georges Douglas!... (*Walker gravit rapidement les marches, s'empare de la hache, la lève en l'air comme pour frapper, et tombe dans les bras des soldats.*)

LE DUC, *solennellement.* La justice de Dieu a prononcé... Cet homme, dans sa folie, s'est déclaré coupable. (*Richard et Alice se serrent avec épouvante l'un contre l'autre; Mme Walker est presque défaillante.*)

CLARY, *joignant les mains, et levant les yeux au ciel.* Seigneur, ayez pitié de moi!

Mme WALKER, *se redressant.* Madame, c'est vous qui avez tué votre amant!... C'est vous qui tuez votre frère!...

CLARY. Mon frère! mon frère! (*Elle se précipite sur Walker, qu'elle presse dans ses bras.*)

WALKER, *qui a repris peu à peu ses sens et regarde autour de lui.* Son frère... qui donc?... (*Il regarde tour à tour avec stupeur les divers personnages en scène; on voit que la raison lui revient peu à peu. Hulet entre en ce moment par la gauche.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, HULET.

LE DUC, *lui montrant Walker.* Maître Hulet, vous m'avez demandé la garde de ce coupable; emmenez-le : vous m'en répondez sur votre tête.

HULET, *s'approchant de Walker.* Allons, suivez-moi!

WALKER, *qui s'est retourné, et, après une pantomime expressive, voyant Hulet.* Toi!... toi!...

HULET, *reculant avec terreur.* Grand Dieu!

WALKER, *se retournant vers le duc, et d'une voix ferme et sonore.* Milord duc, il y avait deux bourreaux sur la place de Westminster : vous connaissez l'un... (*Désignant Hulet.*) Voilà l'autre!... (*Il prend Hulet et le renverse aux pieds du duc. Mouvement de surprise à tous. Hulet semble terrifié. La toile tombe.*)

ACTE V.

Une plate-forme de la Tour de Londres : au bas la Tamise ; au fond, dans l'angle de droite, une poterne s'ouvrant sur le fleuve. A droite, au second plan, un donjon d'un aspect sévère. Bancs à droite et à gauche. Le fond représente une rue de Londres.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, SYDNEY, SEIGNEURS.

SYDNEY, *sortant du donjon, au duc qui arrive par la gauche, escorté de quelques seigneurs.* Milord, la chambre est prête.

LE DUC. Au revoir, messieurs. (*Sidney et les seigneurs sortent.*)

SCÈNE II.

LE DUC, *s'asseyant à gauche.*

Voilà le donjon d'où Georges Douglas est sorti pour marcher au supplice, et dans une heure, sur cette plate-forme, qui a entendu tant d'imprécations et de sanglots, ses meurtriers vont venir à leur tour se préparer à la mort. Moi, je passerai cette nuit en prières, dans la chambre où mon père a prié pour la dernière fois. J'accomplis un devoir sacré, un acte de justice légitime, et pourtant mon cœur est troublé comme si j'allais commettre une mauvaise action... Ah! je sais pourquoi... Au moment de frapper un Murray, le vieux sang des Douglas se réveille... la voix de vingt générations s'élève contre moi... L'a-t-il écoutée, lui, cette voix, quand il a frappé mon père?

SCÈNE III.

LE DUC, TOBY.

TOBY, *paraissant à droite.* Il est seul...

LE DUC, *se levant.* Allons, debout, Douglas, fais ton devoir; plus cette tête est noble, plus tu dois être impitoyable...

TOBY. Je ne suis pas de votre avis, milord : plus une tête est noble, plus je réfléchirais avant de la faire tomber...

LE DUC. Je te reconnais... tu es le serviteur du comte Murray...

TOBY. Mieux que ça, milord... le comte m'a une fois appelé son ami... le jour où, pour sauver votre père, il demanda à Cromwell de remplacer le bourreau.

LE DUC. Pour le sauver!...

TOBY. Oui, milord, personne n'en peut parler mieux que moi... j'en étais... C'était si bien entendu... Le plus beau complot que j'aie vu de ma vie... Nous étions là trois cents... tous braves comme moi... n'attendant que le signal

ber sur les têtes-rondes... Le temps anqué... La hache est retombée trop st-ce qui s'est passé sur l'échafaud?... mais pu le savoir... mais vous qui ne pas plus que moi, vous n'avez pas le faire mourir mon maître...

:. Le comte s'est reconnu coupable

Ça ne se peut pas... pardon, milord... ppe, ce ne peut être que dans un accès En le tuant de sang-froid, c'est vous, , milord, qui seriez le meurtrier.

:c. Malheureux! oses-tu me parler

Pourquoi pas? je ne suis qu'un homme... us devant un grand seigneur comme iais devant Dieu...

:c. Assez, laisse-moi.

. Pardon, vous ne pouvez pas refuser ntendre... Il y a une jeune fille, Alice, ux que moi vous parlerait pour lui. elle irait : Mon frère, car c'est votre sœur, ... un homme qui aurait tué le père, it pas adopté la fille... et le comte Mur- 'a aimée comme son enfant.

duc. Tais-toi!

y. Il y a une autre personne qui est là- .. Celui-là, si vous pouviez l'entendre, il dirait, j'en suis sûr : Mon fils, prends de me venger trop sévèrement et de re- r du sang...

duc. Mon père!

by. Enfin, il y a moi, un pauvre diable esprit, sans manières, mais qui a du bon avec du cœur, et qui vous dit : Si j'étais ants Douglas, je trouverais le pardon plus que la vengeance, et en signant la grâce ohn Murray, je dirais au bon Dieu : Por- cette bonne action sur le compte de mon

e duc, apercevant la comtesse qui entre par gauche. Silence!

oby, à lui-même. J'ai fait ce que j'ai pu, à vous, mon Dieu, d'achever mon ou- ge.

SCÈNE IV.

LE DUC, TOBY, CLARY.

CLARY. Milord, c'est moi qui l'ai perdu, c'est oi qui l'ai livré... grâce pour mon frère! .. tié pour moi!...

LE DUC. Je ne puis rien, madame...

TOBY. Ah! milord...

LE DUC, lui faisant signe de se taire. Sui- vez!... (*Toby regarde avec étonnement le duc ui s'éloigne en lui faisant signe de le joindre; uis, il entre à la suite du duc dans le donjon. Walker paraît à gauche, introduit par des gar- diens.*)

SCÈNE V.

CLARY, WALKER.

CLARY, à elle-même avec désespoir. Mon Dieu, vous m'avez maudite!...

WALKER. Dieu ne maudit personne, ma sœur... les angoisses dont nous l'accusons, ce sont nos faiblesses ou nos crimes qui les cau- sent.

CLARY. Quoi!... tu m'appelles ta sœur... tu ne me repousses pas avec horreur, avec mé- pris...

WALKER. Pauvre Clary, quelle main doit se tendre vers toi, si ce n'est la mienne...

CLARY. Mais j'ai souillé notre nom... j'ai dés- honoré notre race!...

WALKER. Souillure, outrage, déshonneur.. que tout cela semble petit à l'âme qui se pré- pare à la mort!...

CLARY. Mais c'est moi qui te tue!...

WALKER, solennellement. Non, c'est le sang que j'ai versé...

CLARY. Oh! John, John, est-ce ainsi que nous devions nous revoir?...

WALKER. Oui, nous avions fait d'autres rê- ves... te rappelles-tu, Clary, nos montagnes d'Écosse et la grande roche grise d'où je t'ai regardée partir?...

CLARY. Oh! tais-toi!... tais-toi!...

WALKER, qui a pris la main de Clary. Il me semble que c'était hier... A chaque instant tu te retournais pour me tendre les bras... et longtemps après t'avoir perdue de vue, je croyais voir encore flotter dans l'air l'écharpe blanche que tu agitais pour dernier adieu...

CLARY. John, par pitié!...

WALKER. Je revins tout seul et bien triste dans le vieux château de nos pères, et je pleu- rais en traversant ces grandes salles muettes que le lutin du logis n'égayait plus...

CLARY. Tu me fais mourir...

WALKER. Pourquoi?... Ces souvenirs sont tristes, mais ils sont doux au cœur... et il y a si longtemps que je n'avais osé franchir l'a- bîme qui me sépare de ce passé!... L'éternité qui va s'ouvrir pour moi me rend à l'avance la sérénité de l'âme... Tu vois bien qu'il ne faut pas me plaindre de mourir...

CLARY, sanglotant. O mon frère!... mon frère!...

WALKER. Viens, viens, comme autrefois, Clary, dans mes bras. Pauvre sœur!... je ne pourrai pas calmer ce chagrin comme j'apai- sais les autres... (*Lui montrant Alice et Ri- chard qui paraissent à gauche suivis de Mme Walker.*) Mais voilà des cœurs qui se chargeront de te consoler...

SCÈNE VI.

WALKER, CLARY, Mme WALKER, RICHARD, ALICE.

RICHARD, courant à Walker. Mon père!...

ALICE, de même. Mon pauvre père!...

WALKER, les pressant dans ses bras. Venez, mes enfants; viens, chère et digne femme... Je vous revois encore... je suis heureux...

Mme WALKER. Ce soir, réunis tous les quatre .. et demain... demain nos yeux te chercheront .. nos voix t'appelleront... et ce sera en vain... (*Avec désespoir.*) Oh! com- prends tu, John, comprends-tu?...

WALKER, à mi-voix. Hanna... pour ces enfants... du courage... (*Se tournant vers Alice, et haut.*) Alice!

ALICE. Mon père.

WALKER, désignant Clary qui se tient à l'écart. Regarde cette pauvre femme... C'est la mère, mon enfant... Séparée de toi par des événements terribles, elle t'a bien pleurée... Je veux que tu l'aimes, Alice... que tu l'aimes, comme tu aimais (*lui montrant Mme Walker*) celle-là... tu me le promets, n'est- ce pas?...

ALICE, courant à Clary, et l'embrassant. Oui, oui, mon père.

WALKER. Clary, approche... approche aussi, Hanna... (*Clary et Mme Walker se sont rap- prochées.*) Ta main, ma femme... la tienne, ma sœur... (*Les deux femmes lui donnent chacune une main.*) Je désire... je veux que le passé cesse d'exister pour vous, qu'il soit effacé de votre mémoire comme de votre vie... que vous oubliez toute colère, tout ressentiment... et que vos cœurs soient désor- mais unis comme j'unis vos mains.. (*En prononçant ces paroles, Walker met la main de Mme Walker dans celle de Clary; Richard et Alice se sont rapprochés l'un de l'autre, suivant ce mouvement de scène avec émotion.*)

CLARY, à Mme Walker. Oh! madame...

Mme WALKER, avec émotion. Ma sœur...

CLARY, tombant aux genoux de Mme Walker et lui embrassant les mains. Ah! merci! merci!...

WALKER, relevant Clary, et s'adressant aux deux femmes. Bien... Je suis content... — Mais j'attends de vous autre chose encore... (*Montrant Richard et Alice.*) Voyez ces deux enfants... leurs mains vont se rapprocher comme les vôtres... que ce soit pour ne plus se quitter... (*Richard et Alice tombent à ge- noux devant Walker.*)

RICHARD. Mon père!...

WALKER, avec une explosion de douleur et de tendresse, leur ouvrant ses bras. Ma femme, ma sœur, mes enfants... (*Tous se précipitent dans ses bras; Walker les y presse avec délire, les contemple un instant en silence, puis il dit d'une voix profondément émue:*) Ne faites toujours qu'une seule et même famille, soyez toujours unis comme en ce moment, et pensez à moi qui ne serai pas au milieu de vous... A présent, laissez-moi tous... Je veux être seul .. il faut que je pense à Dieu... (*Les san- glots de toute la famille redoublent à ces mots; tous pressent une dernière fois la main de Walker en silence, puis ils s'éloignent par le fond de gauche. Walker à mi-voix à sa femme:*) Hanna, tu dois vivre pour eux!... (*Il l'em- brasse, puis il la pousse doucement vers Alice, Clary et Richard, et tous disparaissent après avoir échangé un adieu de la main avec Walker.*)

SCÈNE VII.

WALKER, TOBY.

WALKER, à lui-même. Partis!... Il était temps... mon courage m'abandonnait...

TOBY, accourant par la droite. Maître..... maître!

WALKER. Ah! c'est toi, Toby; tu viens me dire adieu...

TOBY. Vous dire adieu!... Je vous apporte la liberté et la vie!...

WALKER, reculant de surprise. Toi!...

TOBY. Voici la clef de cette poterne qui con- duit sur la Tamise. (*Il indique la poterne de gauche.*) Les sentinelles qui veillent au bas sont gagnées... Dans un quart d'heure, une barque viendra vous prendre; le signal... trois coups frappés dans les mains... (*A Walker, qui le regarde avec étonnement.*) Prenez donc cette clef .. Quelqu'un pourrait venir...

WALKER, prenant la clef avec hésitation. Mais comment es-tu parvenu..

TOBY. Ce n'est pas moi...

WALKER, plus étonné. Qui donc?...

TOBY, après avoir regardé autour de lui, et à mi-voix. Le duc!...

WALKER, vivement. Douglas!...

TOBY, à mi-voix. Il ne veut pas vous faire grâce, mais il ne veut pas non plus que vous mouriez...

WALKER, à lui-même. Lui!...

TOBY. A tout à l'heure... tenez-vous prêt!... (*Il sort rapidement par la droite.*)

SCÈNE VIII.

WALKER, seul.

Est-ce possible?... est-ce que je rêve?... Non... non... Voilà la clef... voilà la porte... C'est la délivrance, c'est le salut .. c'est la vie!.. Libre... dans quelques instants je serai libre!... O ma famille! ô mes enfants!... Oh! c'est plus que de continuer de vivre... c'est ressusciter!... Malheureux! qu'ai je dit? Un instant j'ai pu oublier... mais les autres oublieront-ils?.. Est-ce qu'Alice ne sait pas maintenant que je suis le meurtrier de son père?... Non, tu ne peux plus vivre avec eux, au milieu d'eux... misérable, réfugie-toi dans leur souvenir!... Par ces êtres chéris, tu ne peux être pardonné, tu ne peux être aimé qu'à condition que tu meures.. Ah! pauvre comte Murray, pauvre John Walker qui a pu croire un instant qu'il lui était permis de vivre!...

LE GUICHETIER, *introduisant Hulet par la droite.* Entrez là, et attendez qu'on vienne vous chercher... Vous avez encore une heure.

SCÈNE IX.

WALKER, HULET.

HULET, *entrant comme un furieux, et menaçant du poing le guichetier qui est parti.* Malédiction sur vous tous!...

WALKER. Hulet!

HULET. Walker!

WALKER. Oui, réunis pour la dernière fois.

HULET. Toi, toi qui es cause que je meurs!

WALKER. N'est-ce pas vous qui m'avez dénoncé le premier?

HULET. Pourquoi n'avais-tu que cinq cents livres?... Pourquoi en promettait-on deux mille?... Ah! tiens, je te hais!... misérable, tu ne pouvais donc pas rester fou!

WALKER. Allons, vous me faites pitié... Songez à la mort...

HULET. Tais-toi!... tais-toi!... ne me parle pas de la mort .. Je ne veux pas mourir... Je veux voir le duc... Je veux voir le roi. Je veux... je veux .. Ah! malédiction!

WALKER. Ne blasphème pas, si tu veux que Dieu te pardonne...

HULET. Me pardonner! Est-ce qu'on pardonne!... Est-ce que je te pardonne, moi! Tout ce qu'il me reste à vivre dans ce monde, toute ma vie dans l'autre, je les donnerais pour me venger et te torturer à mon tour.

WALKER. Insensé!... laisse là cette colère impuissante... Tu ne peux rien contre moi...

HULET. Rien... rien!... Qu'en sais-tu?... (*Walker hausse les épaules.*) Oui... oui... c'est cela... Je n'y songeais pas... (*Riant.*) Ah! ah!... cette pensée me console déjà...

WALKER. Que veux-tu dire?

HULET. John Walker... à ton tour tu vas accuser Dieu et les hommes... tu vas blasphémer et maudire... et moi je rirai, comme doivent rire les damnés.

WALKER. Voyons, parle...

HULET. Écoute, il y a trois jours... quand nous nous sommes revus pour la seconde fois, tu m'as demandé lequel de nous deux avait frappé Douglas ..

WALKER. Oui...

HULET. Et je t'ai répondu...

WALKER. Tu m'as répondu que c'était moi...

HULET. Eh bien!...

WALKER. Achève...

HULET. Je t'ai menti, Walker ..

WALKER, *bondissant.* Menti!...

HULET. Le bras qui a porté le coup, le voilà...

WALKER. Toi!..

HULET. Oui, moi... Tu n'as même pas levé la hache... en la saisissant, tu es tombé évanoui... tu as eu peur.

WALKER, *avec explosion et tombant à genoux.* Juste ciel!...

HULET. Comprends-tu?... toi innocent, tu vas mourir flétri comme moi, maudit comme moi, de la mort des traîtres comme moi!...

WALKER, *palpitant.* Innocent!... je suis innocent!... Ah!... répète!... répète!...

HULET. Oui, innocent... j'en jure par ma haine... j'en jure par cette hache qui va me frapper à mon tour...

WALKER, *comme en délire.* O ma femme, ma sœur, mes enfants, réjouissez-vous, réjouissez-vous... ce n'est pas moi qui l'ai tué!...

HULET. Ta femme, tes enfants... qu'en sauront-ils?...

WALKER, *vivement.* Oh! tu le diras, tu le diras, n'est-ce pas?... Tiens, je consens à mourir... mais que ma mémoire ne soit pas maudite...

HULET. Non...

WALKER. Je comprends... Tu as peur que ta révélation ne me sauve... Eh bien! écoute: tout à l'heure, là-bas, je demanderai une grâce... celle de passer le premier... Et quand tu auras vu tomber ma tête, alors, seulement alors, tu diras aux juges, aux soldats, à la foule: Il était innocent...

HULET. Non.

WALKER. Mais que faut-il donc pour te fléchir?...

HULET. Rien... (*Ici, on entend un bruit de rames sur la Tamise.*)

WALKER, *prêtant l'oreille.* Ah!... ce bruit de rames... la barque...

HULET. Qu'as-tu donc?...

WALKER. Rien... rien... dis-tu?...

HULET. Rien.

WALKER. Eh bien!... si je t'offrais la vie?...

HULET. La vie!...

WALKER. La liberté?...

HULET. Toi!... (*On entend le premier coup du signal.*)

WALKER. Écoute!... (*Les deux autres coups sont frappés.*)

HULET, *se précipitant vers le parapet et r[egardant.* Une barque!...

WALKER, *qui a tiré la clef de son sein.* Voi[s-]tu cette clef?...

HULET. Eh bien!...

WALKER, *désignant la poterne.* Cette p[o]terne...

HULET. Je comprends...

WALKER. Cette clef, je te la donne...

HULET. Et pour cela... il faut...

WALKER, *tirant son portefeuille.* Écris l[à] dessus ce que je vais te dicter.

HULET. Donne. (*Il prend le portefeuille, il écrit sur un banc de pierre à droite, to[ut] en répétant ce qu'il écrit.*) « Moi, Hulet, » déclare, sur ma tête et sur mon âme, » Dieu et aux hommes, que John Walker e[st] » innocent de la mort de Georges Dougla[s] » que c'est moi, moi seul, qui l'ai frappé. Et je signe .. Est-ce tout?

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE DUC, puis TOBY.

(*Le duc est sorti du donjon pendant q[ue] Hulet écrit sa déclaration. Il se tient debo[ut] derrière Hulet, sans être aperçu par les de[ux] personnages.*)

WALKER. Dieu soit béni! mon innocen[ce] sera prouvée!

HULET. Et moi, j'évite ma quatrième ba[n]queroute!

LE DUC, *prenant le portefeuille que Hu[let] tend à Walker.* Tu te trompes. Tu vien[s] signer ton dernier bilan, et c'est le bourre[au] qui va le solder. (*Mouvement.*)

TOBY, *accourant par la droite.* Maîtr[e,] venez donc! (*Il aperçoit le duc et s'arrêt[e.*) Le duc!

LE DUC, *lui désignant Hulet.* Toby, vei[lle] sur cet homme.

TOBY. Avec plaisir, milord, avec plaisir (*Il se place à côté d'Hulet, qu'il prend [au] collet.*)

WALKER, *tombant aux pieds du duc.* O Do[u]glas!...

(*Entrent par la gauche les seigneurs et [les] soldats, puis la famille Walker.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SYDNEY, SEIGNEURS, SOLDA[TS], Mme WALKER, CLARY, RICHAR[D], ALICE.

LE DUC, *relevant Walker et le présent[ant] aux seigneurs.* Messieurs, le comte Murra[y,] l'un des plus fidèles serviteurs du roi Ch[ar]les Ier et le meilleur ami de mon père.

(*Étonnement de tous. La famille de Wal[ker] se précipite au-devant de lui. Clary pou[sse] doucement Alice dans ses bras.*)

WALKER. Georges Douglas! maintenant puis embrasser sa fille.

(*Il presse Alice sur son cœur; tableau. toile tombe.*)

FIN.

Paris. — Imprimerie Walder, rue Bonaparte, 44.